Cédieux, R. Père
Collège Sacré-Coeur

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 52 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 14 juin 1945

Hommages à 3,000 Canadiens

LE GOUVERNEMENT DREW GAGNE PAR UNE TRES FORTE MAJORITE DANS LA PROVINCE D'ONTARIO

La C.C.F. et le Parti libéral ont été balayés.—Les conservateurs progressistes, cependant, reçoivent moins de la moitié des voix exprimées.—MM. Hepburn, leader du Parti libéral, Joliffe, leader de la C.C.F., sont battus.—L'Ontario a voté pour le parti qui lui garantissait le mieux le maintien de l'idéal britannique.—M. Hepburn abandonnera la direction de son parti.—Les libéraux ontariens ont une grosse tâche de réorganisation à accomplir.—Il faut reviser le système électoral.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—La victoire du gouvernement Drew en Ontario a causé une forte surprise. D'après les derniers rapports officiels, sur 90 sièges qu'il y a à la législature de Toronto, les conservateurs progressistes en ont obtenu 67; les libéraux, 10; la C.C.F., 7; les ouvriers-libéraux, 3; les ouvriers-progressistes, 2. Il reste encore un siège douteux.

La surprise que la victoire de M. Drew a causée ne provient pas du fait qu'il est arrivé avec le groupe le plus fort. La très grande majorité des observateurs politiques le lui concédait d'avance. Un très grand nombre, beaucoup plus de la moitié, prévoyait que M. Drew obtiendrait même une petite majorité absolue, variant de 5 à 10 voix. Mais personne ne pensait que M. Drew remporterait plus de 60 sièges.

Cette victoire, le gouvernement Drew l'a obtenue aux dépens des autres partis, la C.C.F. et les libéraux. Ce sont les socialistes qui ont le plus cruellement souffert du scrutin. Le Parti libéral a subi également un dur échec. Les leaders des deux groupes, MM. Hepburn et Joliffe, ont été battus dans leur propre circonscription. Il est facile de se rendre compte de l'étendue de leurs revers, en comparant le résultat du 4 juin à ce qu'était la position parlementaire des partis à la dissolution de la législature le 24 mars dernier.

Les conservateurs progressistes avaient alors 38 députés; la C.C.F., 32; les libéraux, 18; les ouvriers-progressistes, 2; les ouvriers indépendants, 1; les fermiers-ouvriers indépendants, 1.

Les voix se sont partagées de la manière suivante entre les divers partis en présence. Le Parti conservateur progressiste a obtenu 804,168, soit 45 pour cent; le Parti libéral, 419,350, soit 27 pour cent; la C.C.F., 384,667, soit 22 pour cent; et les autres, 100,589, soit 6 pour cent. Il s'agit ici du vote civil.

L'INTERPRETATION DU SCRUTIN

On a manifesté beaucoup de joie chez les conservateurs progressistes. M. Drew ne pouvait pas cacher sa satisfaction. Non seulement son parti avait obtenu une forte majorité absolue, mais il avait gagné par une bonne majorité, dans sa propre circonscription, contre ses adversaires qui s'étaient unis autour de la candidature du candidat socialiste Duncan, afin de le battre plus sûrement.

Les conservateurs progressistes ont vu, dans la victoire de M. Drew, le désir de la population d'avoir un gouvernement stable et progressif à la direction des affaires de l'Ontario. Ils y ont vu également une condamnation de la C.C.F., ainsi que de M. Hepburn, à qui ils reprochent ses volte-face. Le scrutin provincial, enfin, leur a paru être une réprobation de la politique de guerre de M. King.

Les libéraux, de leur côté, n'ont vu, dans le résultat provincial, que la défaite de la C.C.F. et le retour de la population ontarienne au régime des deux vieux partis. Ils se sont bien gardés de commenter la défaite cuisante qu'ils viennent de subir à Toronto. On le comprend.

La C.C.F. a été un peu abasourdie par l'échec subi. Elle l'attribue aux efforts inlassables de la haute finance qui a tout fait pour battre les candidats socialistes. Mais elle ne perd point confiance et elle entend continuer la lutte comme auparavant.

Evidemment les électeurs ne votent pas d'ordinaire pour une seule raison en faveur d'un candidat. Ils se laissent guider par un ensemble de motifs. Pour nous, la population anglo-canadienne de l'Ontario a voulu voter pour un parti qui, à ses yeux, paraissait lui offrir de plus sûres garanties de conserver et de maintenir l'idéal britannique dans cette province. Le Parti conservateur progressiste a semblé être ce parti. Dans cet idéal britannique, nous faisons entrer beaucoup de choses: le présent régime de l'initiative privée, les relations du Canada avec l'Empire, la conception de l'Etat canadien. Bref, les Anglo-Canadiens ont fait bloc autour du Parti conservateur progressiste.

Cela nous semble être la principale raison de la victoire de M. Drew. Mais ce n'est évidemment pas la seule. On a voulu également voter pour le parti qui paraissait avoir le plus de chance de constituer un gouvernement stable. M. Hepburn, d'autre part, n'a été que l'ombre de lui-même. La C.C.F. inspira des craintes à l'esprit traditionnellement individualiste de la population de la province.

LE SYSTEME ELECTORAL

Le scrutin provincial fournit ample matière à des réflexions sur la nécessité de modifier notre présent système électoral.

Sur les 90 députés élus, il y en a environ 44 qui ont été élus par une minorité de voix dans leur circonscription respective. Le parti à qui l'exercice du pouvoir est confié n'a pas reçu la majorité des voix exprimées. Cela veut dire que le prochain gouvernement de l'Ontario ne représentera point la majorité des votants et que la moitié des députés élus ne représentent point la majorité de ceux qui ont exercé leur droit de vote dans leur circonscription propre. En d'autres termes, nous aurons le gouvernement de la majorité par la minorité.

Voici un calcul qui illustre bien les défectuosités de notre présent système électoral de votation. Aux élections provinciales du 4 juin dernier en Ontario, il a fallu un peu plus de 10,000 voix pour élire un député conservateur progressiste, mais il a fallu plus de 40,000 voix pour élire un député libéral, tandis que, pour élire un candidat de la C.C.F., il fallut plus de 50,000 voix. Un système électoral qui exprime aussi mal la volonté du peuple est un mauvais système. Personne ne saurait le nier. Il va être nécessaire de le corriger un jour ou l'autre.

CHEZ LES LIBERAUX ONTARIENS

Les libéraux ontariens devront maintenant se choisir un nouveau leader. M. Mitchell Hepburn a fait entendre qu'il se retirerait de la politique, pour se consacrer exclusivement à l'exploitation de sa ferme. Le Parti libéral en Ontario a une rude tâche à accomplir. Il lui faut totalement se réorganiser. Il a besoin d'un nouveau chef, de nouveaux cadres, d'un programme revisé. Il va falloir trouver un homme qui puisse accomplir cette dure besogne. Mais où est-il? C'est ce que les libéraux ontariens se demandent.

Il n'y a que 10 députés libéraux d'élus. Ce sont les suivants: Harry Nixon (Brant), J.-A. Hebel (Cochrane-nord), H.-A. McGillivray (Glengarry), Farquhar Oliver (Grey-sud), Victor Martin (Nipissing), Aurèle Chartrand (Ottawa-est), M.-T. Armstrong (Parry-Sound), Aurélien Bélanger (Prescott), W.-A. Murray (Stormont), R.-A. McEwing (Wellington-nord).

On croit que M. Nixon remplira temporairement le rôle de leader de l'opposition officielle. Car ce sont les libéraux qui la constitueront. Le premier ministre Drew a annoncé qu'il tiendra une session dans un mois. Une autre suivra à l'automne. Durant la prochaine session, on terminera le travail non achevé au moment de la dissolution de la dernière législature.

LA FIN DE M. HEPBURN

M. Mitchell Hepburn a joué tout son avenir politique dans les dernières élections provinciales d'Ontario. En revenant à la direction du Parti libéral, à la veille de la campagne, il nourrissait de grandes ambitions. M. Mackenzie King est vieux. Il est, en effet, âgé de 70 ans. Il ne pourra pas donc demeurer encore longtemps à la tête du Parti libéral fédéral. M. Hepburn convoitait la succession de M. King. S'il avait battu M. Drew, il serait devenu un rude candidat à ce poste. Mais sa défaite écrasante a mis fin à ses espoirs. Politiquement, M. Hepburn est fini. Ainsi se termine la carrière d'un homme qui a suscité de vives amitiés, comme de fortes inimitiés en Ontario.

L'ancien premier ministre d'Ontario avait débuté dans la politique fédérale. Il ne s'entendait pas avec son chef, M. King. Il se tourna alors vers la politique provinciale. Elu en 1930 à la direction du Parti libéral provincial, il se mit immédiatement à l'oeuvre pour établir son parti sur des bases solides. En 1934, il battait le gouvernement conservateur et devenait premier ministre. Il occupa ce poste jusqu'en 1942, alors qu'il démissionna, à la suite de la dissension qui existait au sein de son cabinet et des libéraux ontariens.

M. Hepburn a donné une excellente administration financière à la province. Il se fit surtout remarquer par ses différends avec M. King, premier ministre du Canada. Il ne ménagea point son ancien chef et lui porta de durs coups, sans trop se soucier de la politesse de son langage. A la veille des dernières élections provinciales, il fait sa paix avec M. King.

Les Canadiens français ont toutefois eu beaucoup d'estime pour M. Hepburn, parce qu'il a essayé de les traiter le plus justement possible en ce qui concerne particulièrement la question scolaire.

En revenant à la direction du Parti libéral ontarien, M. Hepburn, cependant, a fait pauvre figure. Il ne possédait plus son magnétisme d'autrefois. Le peuple le délaissa pour l'impérialiste Drew.

LE SORT DE LA C.C.F.

La C.C.F. est-elle en train de disparaître en Ontario? Beaucoup de gens le croient. Mais il est trop tôt pour se prononcer. Les pertes parlementaires de ce groupe politique sont beaucoup plus considérables que

suite à la dernière page

Aux trois mille Canadiens, parmi lesquels nous sommes fiers de compter la majorité de nos lecteurs, à ces braves qui n'ont pas eu peur de voter pour une politique canadienne d'indépendance, de fierté et de courage, nous devons des félicitations sincères. Ces électeurs avec les différents comités du Bloc populaire qui existent dans la région forment la base de l'organisation pour l'avenir. Sur eux repose le mouvement de l'indépendance totale politique et économique de la patrie canadienne dans cette partie du pays. A tous les Canadiens français patriotes de s'y rallier.

Heures nouvelles pour médecins

Les médecins de Sudbury et du district ont négocié une nouvelle entente qui leur permettra de fermer leurs bureaux plus tôt. Les nouvelles heures étaient en vigueur lundi. D'après une résolution approuvée par la majorité des médecins, ils ferment leurs bureaux à 6.30 tous les jours à l'avenir. Ceci éliminera les heures du soir. Le but est d'alléger le fardeau du médecin qui doit travailler actuellement depuis 8 heures le matin jusqu'à 9 et même 11 heures le soir. Alors, à moins d'un cas d'urgence, les citoyens sont avisés d'arranger une séance tôt dans la journée.

Négligence au volant

La cour de police a condamné Roy Brisebois à un mois de prison et lui a imposé une amende de $50. Brisebois, chauffeur d'un autobus pour la Delongchamp Cartage Company, a été trouvé coupable de négligence au volant à la suite d'un accident dans lequel 21 personnes furent blessées.

Construction à Sudbury

Le mois de mai a été le plus favorable à la construction dans Sudbury jusqu'ici en 1945. L'inspecteur en construction dévoile que les permis émis ont atteint la somme de $144,000. Et la majeure partie des permis étaient pour construction de foyers.

Perte de leur droit de vote

Le greffier de la ville, H. P. McKeown, a déclaré que plusieurs citoyens de Sudbury perdront leur franchise cette année, à moins d'agir sans tarder. M. McKeown signale que les évaluateurs de la ville laissent une formule spéciale à la porte des gens absents lors de leur visite et à moins qu'elle soit remplie et retournée à la ville, les noms de propriétaires ou locataires seront omis de la liste électorale de la municipalité.

Perception des taxes

La perception des taxes a rapporté $666,582 à la fin de mai dans Sudbury. Ce chiffre représente une augmentation de 8% sur le total de l'an dernier pour la même période. Plus de 50% du montant a été perçu de firmes commerciales.

Les élections du 4 juin

Voici, pour l'élection du 4 juin, les résultats complets, mais non-officiels, pour le district provincial de Sudbury. M. R. HH. Carlin, candidat C.C.F. a accumulé un total de 13,052 votes. Ceci lui donne une majorité de 5,861 voix sur William Barry le candidat libéral qui a obtenu 7,201 votes. T. Summers Wilson a reçu 5,469 voix et Charles McClure, travailliste 1,071.

La S.-J.-Baptiste à Verner le 17

Dimanche, le 17 juin prochain, aura lieu à Verner la célébration de notre fête patronale, la St-Jean-Baptiste. Puisque Verner célèbre aussi cette année ses "50 ans" de fondation, ces fêtes coïncideront. Les célébrations débuteront par la grand'messe pour se continuer toute la journée.

Durant l'après-midi aura lieu le dévoilement d'une croix-monument commémorant ce cinquantenaire. Sur le terrain se tiendra aussi un grand bingo ainsi que divers amusements. On aura le plaisir d'y entendre la fanfare du collège de Sudbury.

La journée se terminera par une grande séance donnée le soir par les étudiants du collège du Sacré-Coeur de Sudbury.

Cordiale bienvenue à tous! Venez en foule! à Verner le 17 prochain!

Du nouveau au pensionnat de Sturgeon Falls

Cette année le Pensionnat Notre-Dame de Lourdes verra une innovation en l'honneur de ses finissantes. La distribution des prix suivie de la graduation solennelle aura lieu le 20 juin à 2 heures de l'après-midi à la salle paroissiale de Sturgeon Falls.

Tous les parents des élèves du Pensionnat sont cordialement invités à la fête.

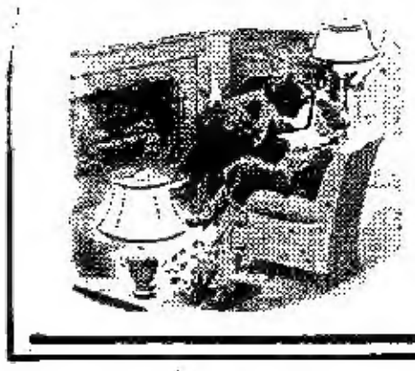
Feu Mme A. Roy

On a chanté à 9 heures mercredi dernier le service de feu Mme Alice Roy, décédée à Warren, le samedi précédent. Mme Roy, épouse du maire H.-H. Roy, étaient une pionnière du village. En plus de son époux, elle laisse pour la pleurer deux fils, l'officier d'aviation Aurèle Roy, outremer, et Gérald, à la maison; cinq filles, Mme Lena Daoust, de London, Ontario, Mme Donat Laforge, de Warren, Soeur Alice de l'Eucharistie, aux Antilles; Soeur Jeanne, en France, et Claire, à la maison. Un frère, Joseph Raymond, vit à Warren.

La bière restera à 25 cents ici.

La bouteille de bière se vendra toujours 25 cents à Sudbury, North Bay et le Sault Ste-Marie ont réduit leurs prix à 21 cents après les avoir augmentés à 25 cents il y a quelque temps. Et encore il y a mécontentement.

La bouteille de bière se vendra toujours à 25 cents dans la ville de Sudbury, malgré un édit du commissaire G. W. Webster, il y a deux semaines Ottawa a enlevé le plafond sur la vente de boisson, et les buvettes de North Bay et du Sault Ste-Marie, qui enviaient Sudbury, ont promptement augmenté leurs prix de 21 à 25 cents la chopine. Le commissaire a formulé un édit stipulant que chaque buvette doit se conformer au plafond de 21 cents ou se passer de bière. Sudbury a donc protesté l'action disant que le plafond a toujours été 25 cents ici. Les hôtels ont donc reçu permission spéciale de continuer la vente à ces prix, mais les autres villes doivent reprendre le prix de 21 cents. Il reste à savoir si le commisesaire imposera le plafond à 21 cents à Sudbury après considération.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Soyons polis

Le manque de courtoisie dans les relations entre gens d'affaires est une lacune qui a pris des proportions inquiétantes et qu'on ne parviendra à combler que si chacun y met du sien.

Certains hommes d'affaires croient témoigner de leur autorité, être plus "businesslike", en adoptant les diverses attitudes suivantes: crier un ordre à tu-et-tête, comme si c'était une manifestation de leur importance; répondre par monosyllabes, comme si chacune de leurs paroles avait une valeur monétaire; rester vissés à leur fauteuil, sans doute pour marquer leur incontestable supériorité sur leurs visiteurs; prendre quand vous leur parlez un air si ennuyé que vous vous demandez avec inquiétude si vous n'êtes pas arrivé à un très mauvais moment et si vous n'avez pas interrompu une méditation de la plus haute importance.

Toutes les règles de la politesse qu'on pourrait énumérer tiennent dans ces deux principes évangéliques: "Aimez-vous les uns les autres" et: "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse à vous-même". Si l'on veut être vraiment poli, il faut éprouver à l'égard des autres de la sympathie. Si nous ressentions un peu de cette sympathie jamais nous ne chercherions à écraser les autres de notre prétendue supériorité, à les mettre mal à l'aise, encore moins à les peiner.

Si nous voulons nous placer, non plus au point de vue chrétien mais au point de vue pratique, par la politesse nous obtenons beaucoup... Un ordre donné poliment sera mieux exécuté. Un commis courtois réussira mieux qu'un autre à vendre sa marchandise et, par là, à obtenir de l'avancement. Une servante obligeante et d'humeur égale se fera pardonner plus facilement ses petites négligences. Ne croyez-vous pas que si tout le monde se haussait à ce diapason la vie serait plus agréable et les gens plus satisfaits de leur sort?

Courrier de Lysette

D.— J'ai dix-huit ans et mon ami en a dix-neuf. Il m'a promis de m'épouser mais depuis quelque temps il cesse de me voir parce qu'on lui a fait des recontars à mon sujet. Depuis il s'est mis à boire. Je l'aime beaucoup; dois-je lui demeurer fidèle jusqu'à ce qu'il reconnaisse la calomnie des propos qu'on lui a tenus à mon sujet? — AURORE.

R.— La meilleure preuve qu'on a répandue des calomnies à votre sujet c'est de vous conduire d'une manière exemplaire afin que l'on ne songe plus à inventer quoi que ce soit de préjudiciable à votre réputation. Rompez donc avec ce jeune homme qui s'adonne à l'ivrognerie. Si plus tard, il se corrige et qu'il désire reprendre ses relations avec vous il sera alors temps de l'accueillir et de lui accorder votre estime et votre affection. Actuellement il ne pourrait que vous faire du tort en vous fréquentant régulièrement.

• •

D.— Je suis une jeune fille de 17 ans et je pèse 170 lbs. Pourriez-vous s.v.p. m'enseigner un régime pour maigrir? —UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R. — Si vous souffrez d'obésité ou de dérèglement du système glandulaire aucun exercice physique ne vous guérira, il vous faut traiter la cause et c'est votre médecin qui la trouvera. La diminution dans l'alimentation des aliments qui portent à l'embonpoint constitue le meilleur régime pour provoquer l'amaigrissement. Le pain en abondance, le sucre, les fromages riches, les farineux, provoquent l'embonpoint de même que les matières grasses à l'excès. Il faut en autant que possible les éviter. On recommande la consommation des fruits et des légumes, des céréales, du pain séché, du poulet, etc. Les exercices de culture physique, les marches au grand air sont aussi indiqués, mais la vraie diète qui amène scientifiquement la réduction du poids ne doit être prescrite ou suivie que sur les ordres du médecin.

• •

D.— Lorsqu'un jeune homme sort pour la première fois avec une jeune fille est-ce à la jeune fille à demander pour la prochaine rencontre ou si cette demande doit être faite par le jeune homme. — UNE QUI SUIT VOTRE COURRIER.

R.— Une jeune fille qui désire recevoir un jeune homme peut fort bien lui laisser entendre, très discrètement et finement qu'elle serait heureuse de le revoir, qu'il rencontre ses parents, etc. Elle s'arrange pour glisser doucement l'invitation sans avoir l'air de trop insister ou de "courir après-lui". Elle peut aussi attendre que le jeune homme en demande la permission. C'est matière de tact.

• •

D.— Je voudrais entrer dans la Gendarmerie royale à cheval du Canada. Où dois-je m'adresser, s.v.p., et quels sont les qualifications demandées? — UN INTERESSE.

Ecrivez aux quartiers-généraux de la Gendarmerie royale à cheval du Canada, Ministère de la Justice, Ottawa, Ontario, où on vous donnera tous les détails désirés.

• •

D.— Quel est l'horoscope d'une femme née en juin? —MERCI.

R.— Les femmes, nées dans ce mois, sont capricieuses, susceptibles, et il est souvent difficile de vivre avec elles. Aimantes et coquettes. Laborieuses et obstinées, elles sont capables d'actes énergiques.

LYSETTE

Le problème du sucre

Avec le rationnement plus sévère du sucre, la ménagère envisage un nouveau problème qui demande la coopération de toute la maisonnée.

Une certaine famille s'est organisée d'une façon si pratique qu'il nous semble bon d'en faire part à d'autres. Au début de la semaine, la moitié de la ration de sucre est mise de côté pour faire la cuisine. Le reste est divisé également, entre chaque membre de la famille, et placé dans des contenants individuels. A la fin de la semaine, s'il reste du sucre dans quelques contenants, il est ajouté à l'approvisionnement pour faire la cuisine ou peut encore servir dans un plat spécial.

Aujourd'hui, la Section des Consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, suggère des recettes pratiques qui ne demandent pas trop de sucre. Elle offre aussi une brochure très à propos intitulée "Recettes pour économiser le sucre pendant la guerre." Cette publication a été augmentée et revisée dernièrement. Elle est distribuée gratuitement par la Division de la Publicité et de l'Extension, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

• •

POUDING A LA CHAPELURE ET AU CHOCOLAT

3¾ tasses de lait
2 tasses de chapelure
1/3 de tasse de cacao
2 oeufs
1/3 de tasse de sucre
½ c. à thé de sel
1 c. à thé de vanille
OU
½ c. à thé de cannelle

Chauffer le lait jusqu'au point d'ébullition. Ajouter la chapelure et mettre de côté jusqu'à ce que le pain soit bien amolli. Mêler ensemble cacao, sucre et sel et incorporer aux oeufs battus. Ajouter au lait et à la chapelure; bien mélanger. Ajouter l'essence. Verser dans un plat à pouding graissé et cuire au bain-marie dans un four modéré (350° F.) ou à la vapeur pendant 1 heure. Servira six personnes.

• •

PETITS GATEAUX EPICES

¼ de tasse de sucre
1½ tasse de farine à pâtisserie
OU
1½ tasse moins 3 c. à tb. de farine ordinaire
½ de c. à thé de sel
3 c. à thé de poudre à pâte
1c. à thé de cannelle
1 oeuf
½ tasse de lait
¼ de tasse de graisse fondue

Mélanger et tamiser les ingrédients secs. Mêler ensemble l'oeuf battu, le lait et le gras fondu et ajouter d'un seul coup aux ingrédients secs. Battre vigoureusement pour bien mélanger. Verser dans des moules à muffins graissés et saupoudrer avec la garniture (voir ci-dessous). Cuire à four modéré (375° F.) pendant 20 à 25 minutes. Donne 12 gâteaux moyens.

• •

GARNITURE

2 c. à tb. de sucre
¼ de tasse de farine
¼ de c. à thé de cannelle
1 c. à tb. de graisse fondue

Mélanger les ingrédients secs. Incorporer au gras jusqu'à ce que la pâte s'émiette. S'en servir tel qu'indiqué ci-haut.

• •

POUDING AUX FRUITS ET A LA FARINE D'AVOINE

4 tasses de rhubarbe coupée ou autre fruit
2 c. à tb. de gras doux
¼ de tasse de cassonade
¼ de tasse de farine ordinaire tamisée
¾ de tasse de farine d'avoine

Placer les fruits au fond d'un plat graissé et saupoudrer de sucre. Crémer le gras et la cassonade. Mélanger à la farine et à la farine d'avoine et étendre sur les fruits. Cuire dans un four modéré. (375° F.) jusqu'à ce que le fruit soit tendre et que le dessus ait bruni, environ 40 minutes. Pour six personnes.

• •

MOUSSE A LA GELEE

½ tasse de gelée aux fruits (pommettes, groseilles, etc.)
1 blanc d'oeuf non battu
une pincée de sel

Faire fondre la gelée dans un bol au-dessus de l'eau chaude. Ajouter le blanc d'oeuf et le sel. Fouetter avec une batteuse à oeufs jusqu'à consistance ferme. Refroidir. Servira six personnes.

Attendez-vous à ce qu'un grand nombre de gens supposent à vos actions les motifs mesquins qui règlent les leurs. — Deschanel

L'aurore à la campagne

Laisse à leurs vains plaisirs les amants de la plèbe...
Viens voir naître le jour sur les champs de fuin bleu,
Le soleil replier le liséré des cieux:
Ecoute le grillon chanter l'hymne à la glèbe.

La nature soumise offre au vouloir de Dieu
La moisson dont son sein n'est que dépositaire;
Son offrande est multiple et serait solitaire
Si la clarté qui vient ne la portait aux cieux.

Partout un monde infime et diligent s'agite...
Du bleu chasse le gris par delà l'horizon...
Et des parfums subtils encensent l'oraison
Que les coteaux au loin, en chapelets récitent.

Le silence s'égaie au feuillage en frisson
La fleur s'ouvre au pollen que le zéphir apporte.
La fermière bientôt entre-baille sa porte.
Une poule picore au seuil de la maison.

La campagne s'éveille au bout de la prairie.
Un gosse de sept ans prend sa gaule d'orneau,
Rythme son pas léger au pas lourd du troupeau...
L'airain dans les clochers jette sa litanie.

Les oiseaux, les premiers, ont redit l'angelus,
La prière des blés, du profane incomprise,
Au faîte des épis se marie à la brise...
Et l'onde a sa rumeur d'éternels oremus.

Rose V. SWIFT

Fête des pères

Le 13 mai, notre piété filiale pouvait manifester sa reconnaissance à nos très bonnes mamans. Cette fête des mères méritait sûrement de prendre place parmi nos plus belles traditions canadiennes. Mais voici qu'une autre excellente coutume vient de faire son apparition: la fête des pères.

La fête de nos mamans exigeait une fête des papas. On ne sépare pas ce que le bon Dieu unit. Le quatrième commandement veut que nous honorions nos parents, que nous les aimions tous les deux: "Honore ton père et ta mère". Et c'est pourquoi nous devons les fêter tous les deux.

L'amour filial des enfants naît avec leur coeur, mais le temps change cette affection, la développe et la mûrit. Elle ne doit jamais s'éteindre ni disparaître. Les tout petits montrent leur amour par les caresses, les baisers et la confiance. Plus tard notre affection se montre dans notre respect à écouter nos parents. Nous apprenons à passer par-dessus leurs faiblesses, à supporter avec indulgence leurs caprices ou leurs infirmités. Nous comprenons le devoir d'une assistance tendre et dévouée à l'âge de leurs besoins.

Nous connaissons bien le coeur de nos mamans — c'est si facile à connaître — Mais nous ignorons peut-être trop le coeur de nos papas. Les durs travaux de la journée, les responsabilités de la vie quotidienne, les problèmes de l'avenir de leur foyer, le triste spectacle parfois démoralisant de l'usine ou du bureau, tout cela mine la vie de nos pères bien-aimés. On dirait qu'ils vieillissent plus vite que les autres à la maison. Quand ils ont dépassé la cinquantaine, le soir au retour du travail, ils aiment la tranquilité et la paix, parce que, sans qu'ils le sachent peut-être, la tranquillité et la paix sont nécessaires pour eux, aussi nécessaires que les remèdes et le repos pour les malades. Leur amour paternel est toujours aussi tendre mais leur affection devient plus discrète. C'est alors que la pitié filiale des enfants doit se montrer plus soutenue et plus sympathique.

Aimons nos chers papas de tout notre coeur. Fêtons nos pères bien-aimés avec joie comme on doit fêter un chef de famille.

Permettons-leur d'oublier un peu leurs fatigues et leurs soucis. Prions surtout pour eux.

G.-M. REED, O. P.

Petits conseils

Voici quelques suggestions, utiles aux hommes surtout, et qui nous viennent des jeunes filles de la marine. Elles ont à leur disposition deux uniformes bleu-marin qu'elles doivent conserver impeccables. Comment s'y prennent-elles? Elles les brossent chaque fois qu'elles les portent, de temps à autre avec une brosse humide pour enlever le brillant et elles les suspendent au grand air pendant quelques heures pour faire disparaître les faux plis.

• •

Meuble fendu

Pour boucher les fentes d'un meuble, employez de la cire en pain légèrement ramollie, que vous introduisez dans la fente à l'aide d'un couteau à mastic. Teintez votre cire avec du colorant en rapport avec la platine de votre meuble.

• •

Papier décollé

S'il vous arrive que le papier recouvrant vos murs se décolle, réparez ce petit accident vous-même, mais attention: employez de la colle ne laissant aucune trace. Vous pourrez en faire de la très bonne avec un peu de farine ordinaire délayée dans de l'eau et cuite comme une bouillie; ne l'employez pas trop liquide.

Evitez de recoller votre papier en période d'humidité, attendez qu'il fasse un temps sec, l'opération réussira beaucoup mieux et le papier ne se gondolera pas à l'emplacement de la réparation.

La manière de se venger c'est de ne pas se rendre semblable aux méchants. — Marc-Aurèle.

• •

La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir, mais les maux présents triomphent d'elle. — Larochefoucauld.

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4268 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi 14 juin 1945

La part du Québec

Le ministre fédéral du Transport, M. Lionel Chevrier, protestait avec indignation mercredi dernier dans un ralliement électoral à Montréal contre l'accusation que le parti libéral n'aurait pas bien traité la province de Québec. Après avoir affirmé que Québec a fourni 40 pour cent de la production de guerre et que le gouvernement a placé dans notre province 40 pour cent des fonds aux immeubles et à l'outillage de guerre, il s'écriait: "Ceux qui prétendent le contraire et disent que Québec a été traité en parente pauvre veulent tout simplement berner la population".

Les chiffres de M. Chevrier doivent être exacts car il a été pendant deux ans secrétaire du ministre des Munitions. Le Québec a eu sa part des usines construites spécialement pour la guerre et elles fermeront dans bien des cas leurs portes à la fin du conflit en désorganisant l'économie de régions entières. Le Québec a surtout eu plus que sa part des fabriques d'explosifs où le travail est particulièrement dangereux et dommageable à la santé. Pour déterminer le traitement que le Québec a reçu du parti libéral, il ne faut pas s'arrêter aux contrats de munitions.

La Commission des prix et du commerce a exercé une influence énorme sur notre économie pendant la période de guerre et il est probable que son influence demeurera considérable pendant les premières années de l'après-guerre. Nous avons sous les yeux un tableau synoptique officiel du personnel supérieur de cette commission toute puissante. Sur quelque 150 noms de personnages qui occupent l'un ou l'autre des postes stratégiques à la commission, nous n'avons compté que 9 noms français. Il est possible que la province de Québec ait sa part de ces nombreux contrôleurs, mais les Canadiens français n'ont sûrement pas la leur.

Le *Star* publiait dans son numéro de mardi 22 mai, une photo et un compte rendu à l'occasion du passage à Montréal de la commission royale qui s'occupe de l'entraînement technique des anciens combattants. Le président de la commission est le colonel Wilfred Bovey, de Montréal, et lese autres commissaires sont MM. J. C. G. Herwig, d'Ottawa, S. R. Ross, de Windsor, et D. S. Lyons de Montréal. Dans le groupe de 19 commissaires, secrétaires et conseillers qui apparait dans la photographie du *Star*, il ne se trouve pas un seul Canadien français. Le Québec a peut-être sa part sous le régime libéral, mais les Canadiens français n'ont certainement pas la leur.

Le parti ouvrier progressiste

Nul n'ignore que le parti ouvrier-progressiste n'est autre que l'ancien parti communiste dirigé au Canada par Tim Buck, d'après les directives et les fonds reçus de Moscou. Décoré pour fins politiques d'un nouveau nom, le Parti a gardé son chef et son état major canadiens, ses idées subversives, son matérialisme pervers. Quels que soient les appuis que les combinaisons électorales lui apportent, le Parti ouvrier progressiste reste un groupement dangereux, auquel s'appliquent ces paroles des évêques canadiens dans leur déclaration de novembre 1943: "Ils renouvellent la condamnation qu'ils ont portée contre les doctrines communistes, de quelque nom que le parti se couvre pour tromper la bonne foi de notre population. C'est que le communisme n'est que cette forme de socialisme révolutionnaire qui s'appuie sur une philosophie matérialiste, qui nie le droit à la propriété privée, qui concentre entre les mains de l'Etat tous les pouvoirs d'ordre économique aussi bien que politique, et établit un régime totalitaire qui supprime la liberté et dégrade la personnalité humaine".

Les catholiques à San Francisco

L'entrée de la France dans le groupe des grandes nations à la Conférence de San Francisco introduit parmi leurs délégués un catholique, Georges Bidault, le seul à y figurer. Ni l'Angleterre et les Etats-Unis, ni la Chine et la Russie ne comptent de délégués catholiques. Bidault est lui-même le seul dans la délégation française.

Par contre, plusieurs autres nations: l'Australie, la Belgique, le Canada, l'Ethiopie, la Hollande, le Luxembourg, la Yougoslavie et tous les pays de l'Amérique du Sud ont des représentants catholiques: tels le chef de la délégation australienne, Francis Michael Forde, assistant premier ministre de son pays, le ministre de la justice de l'Ethiopie, Ambaiwold-Mariam, le franciscain hollandais Beaufort, le ministre canadien de la Justice, Louis Saint-Laurent. Ce sont les délégations de l'Amérique du Sud qui contiennent le plus grand nombre de catholiques: tous ceux par exemple du Pérou et du Vénézuela. Les deux déélgués du Luxembourg sont aussi catholiques, de même deux des quatre délégués du Lebanon, le chef de la délégation des Iles Philippines, etc. En outre, parmi les assistants des délégués, presque tous les pays comptent un ou plusieurs catholiques.

E.S.P.

Prière pour demain

M. Georges Bidault, ancien vice-président de l'A.C.J.F. et actuellement ministre des Affaires Etrangères en France, qui dirigera la délégation française à la conférence de San Francisco, a publié sous le titre: "Prière pour demain" dans le journal L'Aube, dont il est le directeur, la belle prière suivante qu'il a lui-même composée aux débuts de la guerre:

"Souvenez-vous, Seigneur, que cette humanité qui se déchire, vous l'avez faite de vos mains à votre image et que vous ne l'avez point destinée à la haine mais à l'amour. Venez au secours des esprits qui s'égarent et des coeurs qui s'abandonnent, afin que la défense armée de la justice à laquelle un siècle de fer nous contraint ne soit confondue avec l'instinct de violence par aucun de ceux qui, plus ou moins consciemment, et souvent sous des noms qui voilent d'apparences la vérité dernière, luttent pour que votre règne arrive. Aidez ceux qui sont le bouclier vivant de toutes les libertés saintes à ne rien accueillir dans leur âme qui ne soit digne de leur cause. Et faites, puisque vous le pouvez, que cette juste guerre, dans laquelle nous avons été jetés malgré nous, se termine bien vite par une juste victoire.

"Car il nous faut, Seigneur, vous demander la victoire avant même que de vous demander la paix, puisque sans cette victoire il n'y aurait point de paix. Mais nous ne vous demandons point de vaincre pour abuser du succès. Nous voulons être à vos côtés quand nous combattons contre l'impiété sanglante, nous vous supplions de demeurer présent parmi nous quand au terme de l'épreuve nous aurons à poser les fondations de l'avenir. Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. Soyez avec nous, mon Dieu, pour nous garder dans le combat et pour nous inspirer dans la paix.

"Faites, Seigneur, que le fracas des armes et l'épreuve des petits ne durent plus longtemps; car voici déjà trop d'années que l'insolence des forts et la détresse des faibles insultent à votre loi. Et donnez-nous assez de courage pour faire sortir du monde accablé sous le poids de ses fautes un avenir moins impur.

Faites que ceux qui vous méconnaissent vous retrouvent et que ceux qui vous servent sachent ne plus vous trahir. Donnez la force à nos mains débiles, l'audace et la persévérance à nos coeurs partagés, afin qu'ayant arraché la société aux hommes iniques et l'Europe aux violents, nous ayons mérité de voir luire à nos yeux la promesse d'une nouvelle chrétienté."

Belle prière à réciter pendant que les délégués des Nations unies délibèrent à San Francisco.

E.S.P.

Le Canada et les missions

192 Canadiens, soit 51 prêtres, 24 frères et 117 religieuses, d'après les renseignements reçus, sont partis en 1944 pour les champs missionnaires du Canada et de l'étranger. Ils représentent 1 membre du clergé séculier, 10 communautés de prêtres, 3 de frères et 17 de religieuses. 117 sortent de la province de Québec.

Les départs missionnaires, qui avaient beaucoup diminué depuis la guerre et avaient même en 1942 atteint le bas chiffre de 119, ont maintenant tendance à reprendre le taux normal: 188 en 1943, 192 en 1944. Cette dernière année, 66 sont partis pour les missions du Canada et de l'Alaska, 41 pour l'Afrique, 8 pour l'Australie et 54 pour l'Amérique Latine.

Trois faits à signaler, 8 soeurs Franciscaines de Marie ont ouvert une nouvelle mission en Australie. Les Soeurs du Bon Pasteur de Montréal reprennent leur envoi de sujets dans les missions de l'Amérique Latine que des Canadiennes avaient fondées, en 1871, dans des circonstances évidemment providentielles. Le nombre des apôtres se dirigeant vers l'Amérique Latine s'accroît; cinq communautés y font de nouvelles fondations: les Missions Etrangères de Scarboro dans l'île de Saint-Domingue; les Pères de Sainte-Croix et les Soeurs de Sainte-Anne à Haiti, les Franciscains au Pérou et les Dominicains au Brésil.

Ce flot grossissant de nos apôtres vers l'Amérique Latine ne peut que nous réjouir. Il répond à un besoin pressant. Les 125 millions d'âmes de ce coin du globe, la plupart catholiques, n'ont qu'un prêtre pour 8,000 individus. Engourdis qu'ils sont dans une religion plus faite de traditions séculaires que de convictions, ils sont une proie facile à la propagande protestante intense qui s'y est donné rendez-vous depuis que la guerre lui a fermé l'Orient.

Bulletin de l'Union missionnaire du Clergé.

Vient de paraître

LES GRANDES CRISES DE L'HISTOIRE DE FRANCE[1]
par Robert Lacour-Gayet

Ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés, est une oeuvre d'un intérêt captivant. L'auteur, Robert Lacour-Gayet, économiste français distingué, raconte les épreuves du passé français et donne les motifs de confiance en l'avenir.

Dans cet intéressant volume, le lecteur constate la sagesse et la vitalité de la France à travers les crises aussi nombreuses que variées qui l'ont assaillie depuis la chute de l'Empire Romain jusqu'au désastre de 1870.

Ce livre n'est pas une Histoire de France, encore moins une histoire des guerres et des invasions qui l'ont tant de fois mutilée, ou encore le récit des troubles intérieurs de ce pays.

Voici quelque chose de nouveau; un livre exclusivement consacré à l'étude des crises qui sont dans l'histoire de la France ces époques de rupture et de flottement où, le présent étant dissocié du passé, la vie même de la nation est en jeu et où plus rien ne permet de voir clairement l'avenir.

Certaines crises ont été courtes, les autres longues. Beaucoup n'ont laissé aucune trace durable; certaines n'ont reçu qu'une solution imparfaite. Aucune n'a été mortelle. Si leurs causes ont été différentes, leurs conclusions ont été également variées. La France pourtant les a toutes surmontées, et elle a toujours retrouvé les sources essentielles de sa force dans l'unité et la continuité.

Vu sous cet aspect nouveau, rien ne peut être plus encourageant, actuellement que d'analyser ces périodes sombres de l'Histoire.

L'étude pénétrante que Robert Lacourt-Gayet a écrite, dans un style personnel et vigoureux, met en relief les dangers permanents auxquels la France est soumise, et surtout fait comprendre les remèdes qui ont été utilisés pour assurer sa grandeur.

C'est un livre qui fera l'admiration de tous les lecteurs cultivés qui s'intéressent à la chose française. On ne devrait pas manquer de prendre connaissance de ce précieux document.

[1]Un volume de 272 pages publié par Les Editions Variétés. Prix $1.50 —par la poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal, Canada.

Artifices et Mystifications littéraires
Par Roger Picard

C'est un livre plein de fantaisie et d'une saveur spirituelle que représentent Les Editions Variétés.

Les artifices littéraires, ce sont tous les procédés ingénieux ou piquants par lesquels poètes ou ramanciers se sont efforcés d'exciter la curiosité de leurs lecteurs. Les mystifications, ce sont les bons tours et les plaisanteries que les hommes de lettres ont toujours aimé à se jouer entre eux, soit les moyens qu'ils ont employés pour égarer plaisamment le public sur la véritable nature des oeuvres qu'ils lui présentaient. Pseudonymes, livres à clef, pastiches et parodies, ouvrages et auteurs supposés ou imaginaires, etc., il a existé une grande variété de mystifications et d'artifices, et la mode n'en est pas encore passée!

Le sujet touche, on le voit, à l'histoire des milieux lettrés aussi bien qu'à l'art d'écrire.

Dans ce livre attachant, Monsieur Roger Picard a su le présenter d'une manière propre à égayer les lecteurs et aussi à les faire réfléchir. Il leur soumet, avec de nombreux exemples et d'amusantes anecdotes, des problèmes de critique qu'ils auront plaisir à examiner en utilisant leurs souvenirs de lectures et à résoudre suivant les inclinations de leur goût personnel.

Avec ce livre varié et vivant, ils feront, sous la conduite d'un guide érudit mais sans pédantisme, une passionnante promenade à travers trois siècles de culture et de bonne humeur française.

Shakespeare est-il l'auteur de ses chefs-d'oeuvres. Victor Hugo écrivit-il lui-même ses plus beaux vers? Les Trois Mousquetaires sont-ils vraiment la création d'Alexandre Dumas?

Ces points d'interrogation et beaucoup d'autres sont étudés par ce livre riche en imprévu et en érudition.

Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25 —par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

"HISTOIRES — LEGENDES — DESTINS"

Quel est celui d'entre nous qui ne se souvient avec joie, des longues heures d'hiver passées à fouiller le grenier familial? Du temps qu'il y avait encore des greniers, n'était-ce pas un émerveillement toujours renouvelé de fouiller dans les vieilles choses qu'une famille conservatrice avait entassées dans le coffre massif, à l'abi des rongeurs et des mites? Et tous ceux qui ont le goût des choses du passé , n'éprouvent-ils pas chaque fois un plaisir aigu quand, flânant chez quelque obscur bouquiniste, ils découvrent soudain, dans une pile de bouquins poussiéreux, le manuscrit rare ou le livre qui leur livrera un secret du passé?

C'est un plaisir de cet ordre qui s'empare de nous à la lecture de "Histoires — Légendes — Destins" que Pierre Daviault vient de faire éditer aux *Editions Modernes*. Ce liseur,ce comme il s'appelle lui-même, a su choisir dans les tiroirs oubliés et les coulisses de l'histoire, avec un tel sens de l'inédit et de l'original, un tel souci du détail pittoresque et frappant, les faits, petits et grands de l'histoire, vraie ou romancée, que son bouquin se lit comme le plus attachant des romans. Ces faits ou ces légendes, il les voit, les expose, les interprète toujours sous leur angle le plus typique, le plus humain ou le plus original. Faits étranges ou héroïques, ou dramatiques, ou drolatiques, succèdent à des relations de voyages, à des scènes romanesques, à des récits anecdotiques, à des histoires d'espionnage pour faire de "Histoires — Légendes — Destins" un livre qu'on lit d'une haleine et qu'on relit avec plaisir.

HISTOIRES — LEGENDES — DESTINS — Pierre Daviault — 248 pages — broché — $1.25 (par la poste $1.35).

Une sage prévoyance de l'avenir doit faire préparer pendant la paix ce qui peut servir en temps de guerre. —Rollin.

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 6-5362

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures
Chemisees "Tooke"
Valises, malles...
Chaussures "Strider"
Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

"La peur de vivre"

En marge d'un livre de Henri Bordeaux

Voici quelques idées de Henri Bordeaux sur la "Peur de Vivre".

Qu'est-ce que la peur de vivre? Il y a deux manières d'avoir peur de la vie, comme il y a deux sortes d'égoïsme.

La première, la plus fréquente aujourd'hui et la plus lâche, a été dénoncée par Dante qui, dans le 3ème Chant de l'Enfer, la marque du fer rouge de son mépris. Guidé par Virgile le poète parvient à la porte de la cité des larmes. Il n'a pas encore franchi cette porte et il entend monter à lui du fond de l'abîme, des plaintes, des gémissements, des cris de désespoir qui se répandent sous un ciel que n'éclaire nulle étoile. Ce misérable sort est celui des tristes âmes de tous ceux qui vécurent sans blâme et sans louange.

La peur de vivre c'est précisément de ne mériter ni blâme ni louange. C'est le souci constant, unique de sa tranquillité. C'est la fuite des responsabilités, des luttes, des risques, de l'effort. C'est d'éviter avec soin le danger, la fatigue, l'exaltation, la passion, l'enthousiasme, le sacrifice, toutes actions violentes qui troublent et dérangent. C'est de refuser à la vie qui les réclame sa peine et son coeur, sa sueur et son sang. Enfin, c'est de prétendre vivre en limitant la vie, en rognant le destin. C'est l'égoïsme passif.

Faut-il citer des exemples? C'est la peur de vivre qui inspire le jeune homme dans le choix d'une carrière et lui montre les avantages exclusifs du fonctionnarisme. C'est elle sûrement, qui conseille, lorsqu'elle ne retient pas dans un célibat commode, égoïste et utilitaire, ces mariages où l'on consulte des notaires et non son coeur, où l'on considère les titres de rente plus que les avantages de beauté, de santé physique, de santé morale, d'éducation, de courage, d'esprit et de goût.

Après le mariage, nous retrouvons la peur vivre dans la crainte des enfants et l'économie de paternité. Donner la vie devient une responsabilité trop pesante, une charge trop pénible, surtout une gêne, et c'est ainsi que la France a pu être appelée le pays de fils uniques. Déjà les femmes en espérance de maternité louaient le Seigneur. Aujourd'hui les jeunes femmes remercient plutôt le Seigneur d'une stérilité, jadis injurieuse. C'est cette peur de vivre qui fait tant de tort à notre vie publique, sociale, à nos institutions et jusqu'à notre santé.

La peur de vivre marque au visage cette nouvelle de jeunes gens qui ne paraissent soucieux que de leur santé, et qui, tout en ne digérant qu'avec l'aide des eaux minérales, n'ouvrent la bouche que pour critiquer et dénigrer, ne jouent rien, n'aiment rien, ne désirent rien, comme s'ils avaient dans les veines du sang de poisson. A quoi bon se tant préserver et réserver, pour l'usage qu'ils font de la vie? Voilà pour ce qui est de l'égoïsme passif.

J'en arrive à la deuxième forme de la peur de vivre. Celle-là, il est vrai, ne craint ni l'effort, ni la bataille. Après l'égoïsme passif, il importe de traîner à la lumière cet égoïsme actif qui est capable de déployer la plus grande vigueur, mais pour satisfaire un but individuel, celui de son plaisir. Il prétend subordonner la vie à son choix, ne l'accepter que sous bénéfice d'inventaire; donc il la craint.

On rencontre un peu partout des hommes et même des femmes qui déploient, de la mauvaise manière leur force et leur courage. Ils ne veulent obtenir de la vie que des joies ou tout au moins des sensations violentes. Ce sont des individualistes forcenés qui ne veulent garder aucune mesure dans la jouissance et ne voient dans l'univers qu'un héritage personnel à dilapider. Ainsi nos individualistes, dont l'énergie nous paraissait de bonne trempe, ont, au contraire, peur de vivre. Ils ont peur de vivre, puisqu'ils ne veulent point vivre la vie entière et puisque, pervertis par l'abus des sensations violentes, ils ne comprennent plus, ils redoutent la vie ordinaire qui leur semble écoeurante et plate. Borner la vie à la jeunesse, c'est la méconnaître, c'est la mépriser. Car elle veut toute si nous savons la remplir.

Au-dessus du goût des passions, on y rencontre la recherche, le besoin de divertissement. On passe son temps hors de chez-soi, ou bien l'on y rentre avec une foule afin de n'y point rencontrer un seul instant la solitude. Il faut se divertir, se distraire.

Or, ce n'est pas vivre que d'être toujours parti, surtout sorti de chez-soi, pas plus que ce n'est voyager que parcourir les grandes routes à toute vitesse dans une automobile sans jamais s'arrêter. La vie n'est pas d'être perpétuellement distraite, et voilà bien une autre forme de la peur de vivre.

Je viens de vous exposer l'armature du livre de Henri Bordeaux "La peur de Vivre". J'aurais pu vous donner en détail le résumé de ce livre qui se lit très bien mais j'ai pensé en retirer plus de fruit en le travaillant ainsi. D'ailleurs, appliquez ces idées recueillies dans la préface de ce livre, à la vie de deux familles, l'une qui a peur de vivre et l'autre qui ne craint pas la vie, et vous aurez l'histoire.

Si vous voulez être des héros "cornéliens" ne craignez pas de vivre votre vie. Ne soyez pas des égoïstes passifs car Dieu vous vomira; ne soyez pas non plus des égoïstes actifs car Dieu vous abaissera; mais soyez des hommes vivants.

TRIBUNE LIBRE

LES FRANCO-CANADIENS A SUDBURY

Dans un premier article nous avons constaté que nos compatriotes de Windsor devaient faire de grands efforts pour demeurer canadiens-français. Aujourd'hui nous ferons une brève analyse de nos Sudburiens afin de les comparer à nos frères du sud.

Parce que le tiers de la population de notre ville est canadien-français, parce que les deux plus grosses paroisses de la ville s'appellent St-Jean de Brébeuf et Ste-Anne, à cause des nombreuses organisations paroissiales, à cause surtout de la présence du collège classique dans notre milieu, on a donné à Sudbury le nom de château-fort de la langue française dans le nord Ontario. Est-ce que cette ville est vraiment digne d'un tel titre?

Disons tout d'abord que nos braves parents méritent de sincères félicitatons. En effet, la majorité d'entre eux se font un devoir d'obliger leurs enfants à parler français dans la maison. Malheureusement ces derniers une fois sortis du foyer paternel, oublient volontiers la volonté de leur père. Sur la rue, dans les magasins, même dans nos centres d'amusements, la jeunesse d'aujourd'hui, futurs papas et mamans, par snobisme, s'exprime dans une langue qui n'est pas la leur. Nous en sommes rendus à un point où frères et soeurs se parlent en anglais; même les collégiens ne sont pas assez hommes pour donner le ton. Ah! si les parents savaient comment leurs petits se négligent.

Vraiment depuis quelque temps je crois que Sudbury n'est pas à la hauteur de son titre. Ici comme à Windsor ce sont nos campagnes environnantes qui sont la sauvegarde du français.

Si nos parents, le clergé, nos institutions d'éducation, nos organisations canadiennes-françaises ne peuvent empêcher nos jeunes de s'angliciser, peut-être nous aussi, comme l'Ouest et Windsor, devrions nous munir d'une radio française qui préparera les parents de demain à jouer le rôle que la Providence leur réserve.

G. LESPERANCE.

Vraiment...

Il semble bien qu'il faudra patienter avec la reconversion, attendre tout près d'un an, par exemple, pour obtenir radios, laveuses et glacières électriques en quantité suffisante. Quant aux autos, s'il est vrai qu'on en sortira quelques milliers d'ici neuf mois, suivant des modèles ressemblant aux '42, le marché ne pourra suffire à la demande avant au moins trois ans. Il n'y a rien que 15 millions de prospects! Et, mesdames, pour ce qui est des nylons et des bas de soie, l'attente sera longue aussi comme il s'agit de matériels dont les armées ont grand besoin dans le Pacifique.

* * *

Tout indique que la Russie se battra contre le Japon. Au fait, le Soviet n'est pas aussi intraitable qu'on le croit en certains milieux alliés. Avec 15 millions d'hommes perdus dans la guerre il veut avoir le gros mot à dire dans le maintien de la paix en Europe, de préférence en cela à la demi-douzaine des nations sud-américaines, qui se sont agitées à San Francisco. L'insistance de la Russie n'est pas si malaisée à comprendre, somme toute. De même pour l'emploi par les Russes de quelques millions d'Allemands qu'on mettra à reconstruire ce qu'il ont détruit. La France aussi en prendra quelques millions. C'est un système que nous pouvons difficilement concevoir en Amérique où la guerre n'a rien dévasté.

* * *

Le pool du blé fera bien de se tenir sur ses gardes. Fondé au début pour permettre aux fermiers de l'Ouest de coopérer dans la vente seulement de leurs produits, le pool du blé est devenu un commerce colossal, bien en dehors des limites établies au début, qui a fixé aussi l'attention de la Commission Royale d'enquête sur les coopératives. Le pool veut l'exemption de taxes et il viendra à l'avoir mais non comme coopérative. Devenu la chose des groupes de gauche intéressés à arracher au gouvernement le contrôle des prix du blé, le pool aura l'exemption en question parce qu'il ne sera plus une coopérative libre mais une entreprise étatisée comme le sont l'Hydro ontarienne et le C.N.R. Mieux payer ses taxes et garder sa liberté.

* * *

Il n'est pas malin de pronostiquer, pour le 11 juin, une jolie veste pour le candidat créditiste que M. Coldwell tient à tout prix à présenter dans le comté de Stanstead (Qué.). Il n'y a pas très longtemps, un candidat de la C.C.F. perdait son dépôt dans Stanstead. M. Whithall, le nouveau venu, aura le même four. Car les grands manitous de la C.C.F. comptent bien en vain sur le vote anglais de Stanstead. Ce vote est aussi traditionnaliste, aussi d'équilibre que le vote canadien-français et il n'ira pas pour une politique de socialisme d'Etat, pour un programme qui encoconnerait, sous le contrôle du gouvernement, l'industrie, les transports, l'aviation, l'agriculture, l'assurance et jusqu'à la médecine! Non, les électeurs de Stanstead ont meilleur nez que cela!

L'impertinent est un fat outré. Le fat lasse, ennuie, dégoûte, rebute; l'impertinent rebute, aigrit, irrite, offense; il commence où l'autre finit. — La Bruyère.

* *

Entre les peuples, comme entre les individus, l'amitié naît souvent des contrastes du caractère et se maintient par l'accord des intérêts. — C.-M. Valtour.

* *

L'intérêt personnel n'est que la prolongation en nous de l'animalité. L'humanité ne commence dans l'homme qu'avec le désintéressement. — Amiel.

* *

La vie au milieu du danger c'est la vraie vie, c'est la grande vie, c'est la vie du sacrifice, c'est la vie de l'exemple, celle qui féconde. — Pasteur.

* *

L'homme n'a pas d'amis: c'est son honneur qui en a. — Napoléon

* *

La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir, mais les maux présents triomphent d'elle. — Larochefoucauld.

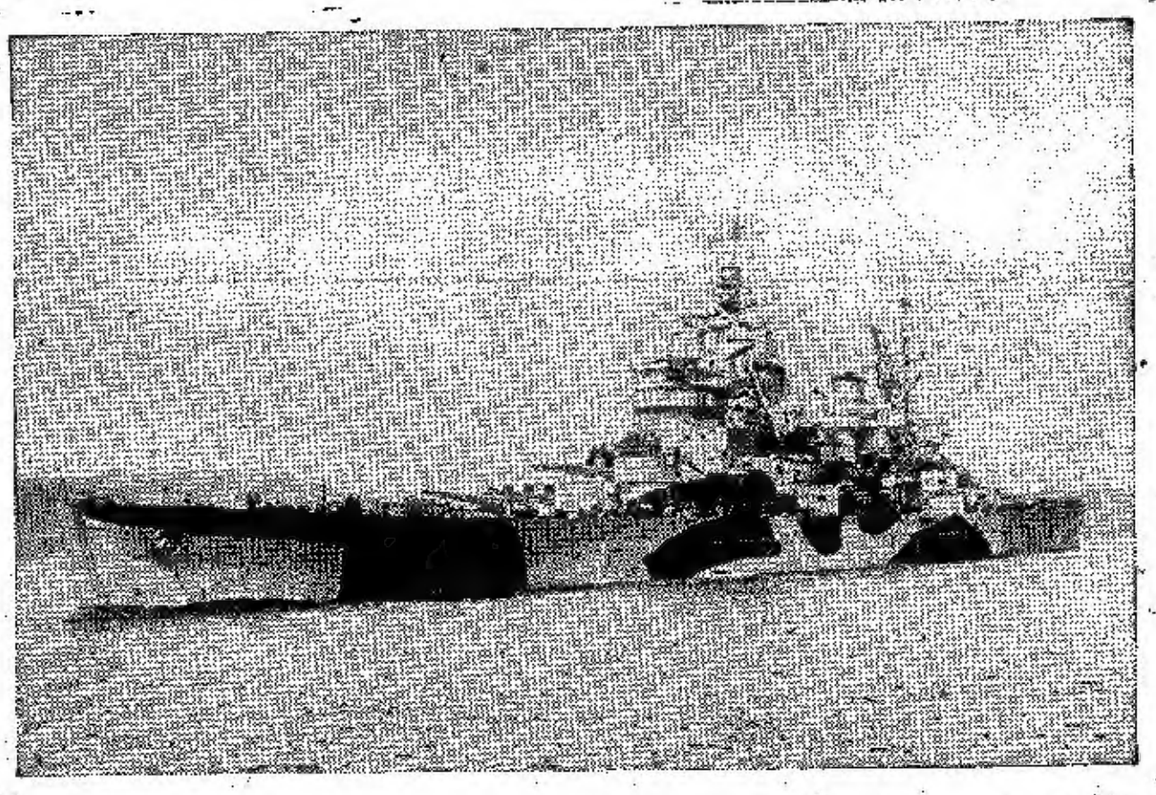
Pour savoir le nombre exact de chiens qu'il y a dans la municipalité, nos conseillers n'ont qu'à aménager une pelouse ou un parterre.

Le racisme et les Canadiens français

Il est vrai que M. Lionel Chevrier combat "le nationalisme exagéré qui est une forme de racisme condamné à maintes reprises par le Saint-Siège", qu'il a dénoncé samedi à Bourget en Ontario "les prétendus chefs du Québec et des autres centres canadiens-français qui font passer leur race avant leur pays." Avant de battre si volontiers la coulpe de ses compatriotes, le jeune ministre franco-ontarien aurait pu se demander si son ascension aurait été aussi rapide si le parti libéral n'avait pas compté sur le vote de langue française pour conserver toute une série de circonscription ontariennes.

Il est salutaire sans doute de reconnaître ses torts, mais il n'est pas nécessaire de se charger des péchés des autres. Quels sont les racistes au Canada? Les Anglo-Canadiens qui font passer l'Empire et le prestige de la race anglo-saxonne avant l'intérêt du Canada ou les Canadiens français qui n'ont d'autre patrie que le Canada?

Pierre VIGEANT.



La photo montre le cuirassé britannique "Anson" qui avec les navires "le Howe" et le "Duke of York" furent mis en chantier en 1937. Il est armé de dix canons de quatorze pouces, de seize canons 5.25" et de différents canons de plus petit calibre.

Nouvelles locomotives au C.P.R.

Prêtes à dévorer l'espace: Ces locomotives sont les dernières d'une commande de 45, à être livrées au Pacifique Canadien, tout dernièrement. Ces locomotives, du type "Pacific", ont été construites par la Canadian Locomotive Company, à Kingston. Elles feront leur petit dans le transport de guerre au Pacifique. Canadien, transport qui a atteint un rapprochement record pour l'hiver à 350 millions de tonnes de marchandises et à 95 millions de voyageurs. (Photo C.P.R.)

Vient de paraître

"HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC"

Tome XIV
(Lomer Gouin)

Les Editions Bernard Valiquette viennent de publier le tome XIV de l'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly. L'auteur donne en sous-titre à ce tome le nom de sir Lomer Gouin, car cette période (1909) est caractérisée par la résistance opposée par Sir Lomer Gouin, premier ministre, aux assauts fougueux d'une opposition entraînée par Henri Bourassa, Armand Lavergne et Jean Prévost.

Parmi les autres périodes intéressantes dont ce volume trace le récit, signalons la question de l'administration de Montréal, et la grande campagne "d'épuration" conduite par des citoyens en vue. Dans le domaine fédéral les grands débats portent sur la marine, qui pose la question de l'impérialisme. Bourassa et Lavergne, alliés. F. D. Monk, mènent une lutte ardente contre les projets de Laurier. C'est dire que bien des questions actuelles sont en germe dans la période couverte par le tome XIV de l'Histoire de la Province de Québec. Ce volume est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1420 rue St-Urbain, Montréal et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.25 l'exemplaire.

"LA CHANSON DE MA VIE" (1)

Par Yvette Gilbert

"Quelle magnifique expérience que la vie! Quelle splendide solution que "vieillir", s'enfoncer loin dans la forêt superbe des souvenirs, avoir pu dépasser les sautes de la jeunesse trépidante, fébrile, exaspérée qui touche à tout, sans pouvoir tout atteindre; avoir eu, de par le temps, la divine possibilité de créer sa Sagesse, et de palper la Vérité, quel miracle!"

C'est par ces phrases qu'Yvette Guilbert commence ce livre de sa vie que présentent Les Editions Variétés. Celle qui a su charmer tant de personnes par ses chansons de genre, raconte la longue échelle de ses étapes vers la Fortune. Elle décrit les barrières qu'il lui a fallu sauter, les montagnes qu'il lui a fallu franchir.

Avec émotion, cette femme, dont la vie ne semble qu'une longue suite de succès, avoue ce que coûte la célébrité: les mauvais frères rencontrés sur les routes, les mains rentrées quand elle criait à l'aide, les voleurs de ses forces, les abuseurs de ses vertus, de ses faiblesses, les tragédies de son coeur, les crachats sur son âme, les sifflets sur ses labeurs, les ciseaux sur ses ailes.

La célèbre diseuse raconte comment, à travers l'Europe, elle a porté et fait acclamer partout la poésie populaire de France, comment elle a fait connaître l'esprit de France et celui de Montmartre. Des millions de programmes, de textes de chansons populaires, furent distribués à cause d'elle. Mais cette somptueuse vie de succès, elle l'avait méritée par une infatiguable vie de travail que ses soixante ans n'interrompirent pas.

Quand elle retrace la somme de ce travail, la somme d'étude que nécessitèrent ses réalisations artistiques, on conclut qu'Yvette Guilbert était plus grande qu'elle-même.

(1) Un ouvrage de 276 pages illustré, publié par les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Blezard Valley

Dimanche le 3 juin, le Club de balle molle de Hanmer rencontra Blezard.

Lundi le 4 juin eurent lieu les élections provinciales. Voici le résultat: Carlin, 98 votes; Barry, 32; Wilson, 27; McLure, 7.

VA-ET-VIENT

M. Siméon Charette a passé quelque temps à l'hôpital de Copper Cliff.

M. Omer Nault, de Montréal, rendait visite à la famille E. Martin.

Mlle Jeanne Belcourt est parmi les siens, après avoir passé quelque temps à Montréal.

Mme Emile Fredette, accompagnée de sa fille, Mme Antoine Tessier (Florence) sont en voyage à Détroit.

Mme Hermas Richer et sa petite fille Léona Charpentier passent un mois à Détroit.

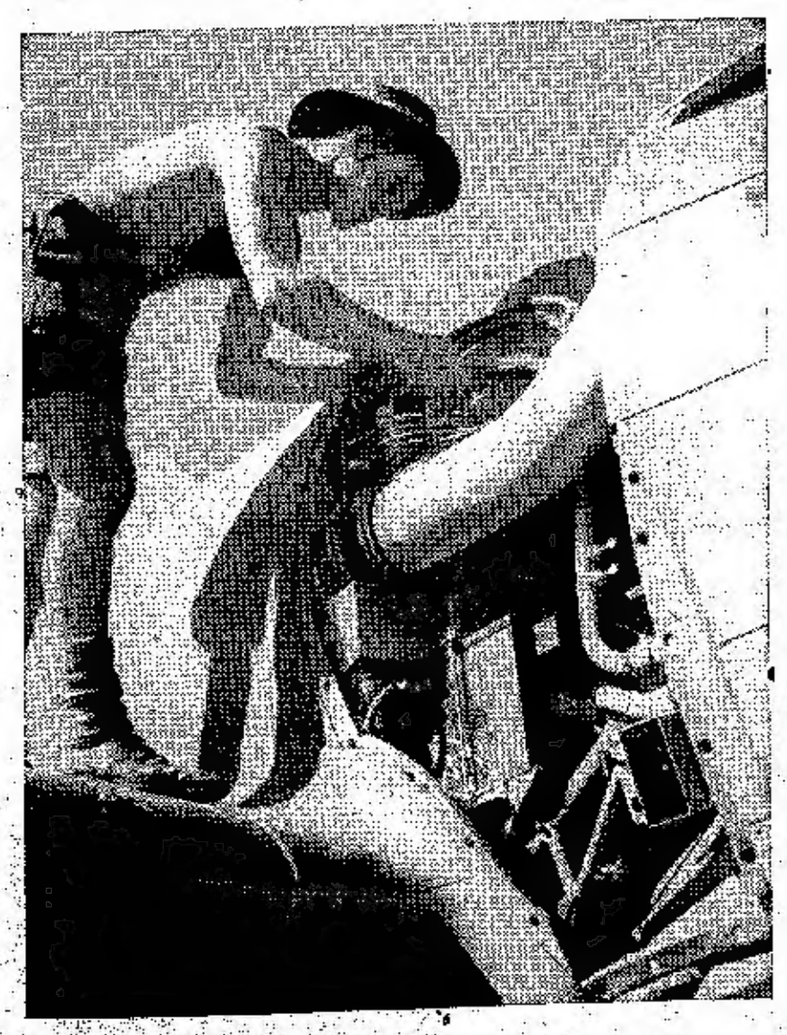
Mme Omer Prévost, de Sudbury, passait quelques jours chez M. Emery Moncion.

Vu la température froide le jour de la Fête-Dieu, il n'y a pas eu de procession dehors, mais dans l'église.

PREVENEZ LA PROPAGATION DES MALADIES

Pour prévenir la propagation des maladies chez les bestiaux, les autorités vétérinaires recommandent de ne pas garder dans les parcs à bestiaux les camions qui ont servi au transport du bétail et l'on recommande également d'isoler du reste du troupeau pendant plusieurs semaines les animaux nouvellement achetés et de provenance inconnue avant que les maladies latentes aient l'occasion de se manifester.

Ou le fer doit parler, la langue doit se taire. — Dumas.



LA R.A.F. SUR LE FRONT DE BIRMANIE

Les Thunderbolts de la R.A.F. attaquent les aéroports, les voies de communication et les installations militaires des Japonais. Ils emportent une grande provision d'essence dans des réservoirs spéciaux, ce qui leur permet de longues envolées, au cours desquelles ils frappent fort loin derrière les lignes ennemies. Ci-dessus, un aviateur examine le moteur d'un appareil avant une de ces envolées.

A la fin de l'année scolaire, parents,

récompensez vos enfants !

Commissaires, instituteurs, institutrices, récompensez vos élèves en leur donnant le plus beau, le plus utile des cadeaux:

UN VOLUME.

Collection Hublet, S.J., à 75c le volume. 175 pages captivantes

Le Trésor bien gardé; Le Dossier 1248; Allain Belle-Humeur; Une Nuit dans la Tour; Leurs Ammes; Frais Minois; Têtes Folles et Coeurs d'Or; La Flamme qui dévore.

Dans la même collection, à $1.00 le volume. 250 pages

Mission Périlleuse; Les Deux Amis; La Bande des Quatre; Parole de Scout; Leurs Frimousses.

A $1.25: Essences de Lumière

Collection "Sir Jerry", à 75c le volume. Les aventures les plus étonnantes.

Périlleuse Mission du Capitaine Jerry; Sir Jerry et l'affreux Léonard; Mystérieuse Disparition de Sir Jerry; Etranges vacances de Sir Jerry; L'Inévitable Sir Jerry; Sir Jerry Détective.

Autres volumes à 75c

Lumière de la Montagne; Marquiset Têtu et Aventures de la Princesse Claradore; Said et Grain-de-Poivre; Geneviève de Brabant; Robinson Crusoé.

Le choix des plus jeunes

Albums à colorier des Fables de La Fontaine à 15c.

Messire le Lion; Trotte-Menu; Maître Aliboron; Verte, la Grenouille; Renard, le Goupil; Homme, le bipède. 12 pour $1.60

Collection "Récits et Légendes" à 10c chacun, 12 pour $1.00

Péripéties et aventures incomparables

Histoire de Truite-Agile; Voyage d'Enée; Contes du Moyen-Age; Coeur-de-Neige; Le Calumet de Paix; Ils étaient huit venus de France; La vieille Wisipagong; Le Fils d'Akouessan; Du tomahawk à la Croix; Les 12 exploits d'un homme fort, etc., etc.

Albums illustrés pour enfants, à 50c, avec superbes photos artistiques propres à former le goût de nos jeunes

Comme nous sommes heureux; Tom Univers; Franceline; Sur la route avec Jésus; Cinq Petits Enfants; Joies d'Enfants.

Magnifiques romans historiques à 40c, grand format, environ 140 pages

La Huronne; Le Pêcheur d'Eperlans; Jean La Tourte; Le Notaire Joffriau.

Même genre à 50c

Le Petit Page de Frontenac; L'Oublié; Les Orphelins de Grand Pré; Le Marinier de St-Malo.

Même genre à 75c

Le Saut du Gouffre; L'Aiglon Blanc des Illinois; A l'Oeuvre et à l'Epreuve; Le Richelieu Héroique; Le Mariage de Josephte Précourt; Au Cap Blomidon; La Campagne Canadienne.

Série Les Gloires Nationales, propres à éveiller la fierté nationale et le patriotisme chez nos jeunes, à 10c

La Dauversière; Lambert Closse; Charles Le Moyne d'Iberville; Laviolette; Dollard des Ormeaux; Jeanne Mance; Jeanne Le Ber.

Même genre mais albums magnifiquement illustrés, grand format, à 25c

Christophe Colomb; Jacques Cartier; La Salle; La Vérendrye; Frontenac; Lévis; Mère d'Youville.

Collection Eugène Achard, volumes d'environ 130 pages, récits historiques captivants, 25c

Beaux romans à 75c pouvant être mis entre toutes les mains

Le Chemin des Larmes; La Porteuse de Pain; Le Maître de Forges; Le Siège de la Rochelle; Le Verger; Laframboise et Bellehumeur; Mieux que le Mariage; Les Hommes sont fous, etc.

La Librairie Loisirs

82 rue Beech Sudbury

La C.C.F. en Saskatchewan

De la *Liberté et le Patriote*, de Winnipeg, numéro du 11 mai:

M. W. S. Lloyd, ministre de l'Instruction publique dans le cabinet C.C.F. de la Saskatchewan, a annoncé récemment que la Commission du Service public a choisi S. H. Piercy, surintendant du gouvernement à Kingston, comme administrateur de l'éducation dans le nord de la province en raison, paraît-il, de la connaissance qu'il possède des problèmes scolaires de la population qui "vit de pêche et de chasse".

Il y a quelques semaines, ce M. Piercy a présenté un long rapport au gouvernement sur la situation des écoles dans le nord. Il a brossé un tableau plutôt sombre de l'état de l'éducation en cette région et a passé sous silence le travail accompli avec tant d'habileté et de zèle par les missionnaires et les religieuses. Bien plus, il a suggéré au gouvernement d'enlever à l'Eglise le contrôle des écoles, afin de libérer ce territoire de l'influence religieuse en matière d'éducation. Pour obtenir la laïcisation de ces écoles, Piercy s'est étudié à ne voir que des défectuosités, signe incontestable du parti pris, de la mauvaise volonté.

S. Exc. Mgr. M. Lajeunesse, O.M.I. vicaire apostolique du Keewatin, duquel donc relève ce territoire au point de vue religieux, nous communique à ce propos des renseignements que nous tenons à rendre publics, afin que les catholiques soient au courant des visées perverses de certains représentants du ministère de l'Instruction publique:

"*Dans son rapport, dit Son Excellence, notre fameux Piercy cherche la petite bête noire. Comme l'homme qui veut tuer son chien, il prend plaisir à nous chercher des défauts. Volontairement il interprète défavorablement nos intentions. Voici quelques précisions: a) Il reproche au Père Bourbonnais, de Buffalo Narrows, d'avoir été chercher un maître à l'extérieur alors que, dit-il, on pouvait engager un maître qualifié sur place. Il ne dit pas, cependant, que ce supposé maître qualifié était un "Bible Student" qui fait parti d'un petit groupe de personnes venues exprès à cet endroit pour nous faire de l'opposition, alors que, de fait, avant l'arrivée de ces prédicants, qui ne sont là que depuis deux ou trois ans, il n'y avait là que des catholiques. b) Pour ce qui est de l'école Charlebois, Piercy accuse le Père Doyen d'avoir construit cette école sans consultation préalable avec le bureau local du gouvernement: mais Piercy se garde bien de dire que c'est nous qui avons avancé l'argent, c'est-à-dire une somme de $1,500, et que cette somme ne nous a pas encore été remboursée. De plus, il se contredit lui-même, car il nous reproche d'avoir fait bâtir une bonne école par des ouvriers compétents et, au paragraphe suivant, il suggère de ne plus bâtir d'écoles en billots. Je le mets au défi de nous donner le nom d'un seul homme au Cumberland qui soit capable de faire une bâtisse convenable.*

"*Ce rapport qui, de toute évidence, veut faire litière de l'influence de l'Eglise, se garde bien de dire ce que nous avons fait jusqu'ici en matière d'éducation. Les Soeurs Grises sont à l'Ile à la Crosse depuis 1860 et ce n'est que ces dernières années qu'elles touchent un salaire comme institutrices. Nous avons bâti à l'Ile à la Crosse, à nos frais et selon les plans approuvés par le gouvernement, trois classes; les religieuses qui en ont charge sont diplômées et leurs qualifications ne le cèdent en rien à celles des meilleures institutrices. En outre, nous hébergeons gratuitement et veillons à l'entretien de plus de 60 enfants, et cela depuis des années.*

A Island Falls, nous avons bâti une école à nos frais et pendant sept à huit ans, j'ai fourni une contribution de $100.00 par année pour arriver à rémunérer convenablement le maître d'école. J'ai également, pendant nombre d'années, fourni cette même allocation bénévole aux maîtres d'écoles de Buffalo Narrows et de Beauval. Et pour tout cela, on nous représente sous des allures d'accapareurs et d'usurpateurs..."

Ces faits parlent éloquemment. Si Piercy est si bien renseigné, il devrait les connaître. Sinon, le gouvernement a choisi ce personnage sous de fausses représentations puisqu'une telle ignorance indiquerait une connaissance superficielle de l'éducation dans le nord. S'il connaît ces faits, comme nous le croyons, son silence à cet égard est une preuve de partialité. De toutes façons nous ne comprenons pas l'attitude du ministère de l'Instruction publique. En acceptant un apôtre du laïcisme scolaire comme administrateur de l'éducation dans le nord, il approuve implicitement les idées antireligieuses de Piercy. Cette manière d'agir indignera sûrement les gens sérieux qui croient aux valeurs spirituelles en éducation.

J. V.

L'implicite aveu...

(par Edouard Biron)

En ces jours lointains se préparait une vaste consultation populaire. La fièvre électorale agitait les esprits. Les cerveaux déjà brûlés menaçaient de toucher le point de calcination. Le bagout sonore des Démosthènes à deux sous emplissait les airs.. et les gens!

L'on avait pourtant connu, antérieurement, des périodes électorales plus ternes. Mais, cette année-là, un double motif expliquait la surexcitation générale. D'abord, il faut le rappeler en toute franchise, par souci de vérité historique, le régime sortant de charge avait poliment cochonné l'administration de la chose publique. Depuis l'établissement de la Constitution qui régissait la contrée, deux partis s'étaient tour à tour succédé au pouvoir, avec des succès divers: les Libre-arbitraux, dont la doctrine se résumait à l'usage de toutes les libertés licites ou illicites; et les Concertants, qui passaient leur temps à se concerter mais sans jamais aboutir à rien. Le parti qui ne gouvernait pas prenait, automatiquement, le nom de loyale Opposition de Sa Majesté et, fidèle à son enseigne, s'opposait férocement à toutes les mesures du Gouvernement, les déclarant odieuses, criminelles, quitte à les prendre à son compte et à se comporter de façon identique une fois au pouvoir.

Le bon peuple qui, lui, n'aime pas à s'embarrasser de formules encombrantes, avait débaptisé les deux groupes et les appelait tout simplement des rouges et les bleus. Et c'est sous ces étiquettes exclusives que l'on s'invectivait, que l'on se giflait, que l'on se cognait avec une ferveur digne d'une meilleure cause. Pendant ce temps, il arrivait parfois que les chefs de file, l'on payassent. Mais tel était quand même, au sein du peuple, l'envoûtement de l'esprit de parti que l'on disait partout: "Il faut être franc Libre-arbitral ou bien franc Concertant, pas autre chose". Et, de part et d'autre, l'on observait cela comme une maxime évangélique.

A l'époque où se place ce récit, il se trouvait que, de l'avis quasi unanime, les Libre-arbitraux détenaient le pouvoir depuis le pouvoir depuis un temps vraiment trop long. Cela, joint aux innombrables peccadilles qu'on leur reprochait, entretenait un état d'exaspération tel que l'on se demandait si les fortes lignes de parti n'allaient pas se briser. Ce mécontentement en fermentation servait admirablement les fins de l'Opposition qui, rajeunie et agressive, — elle s'appelait désormais l'Union des affranchis — se promettait de servir à ses adversaires l'une de ces raclées dont jamais ne s'efface le cuisant souvenir. (Ce fut d'ailleurs ce qui arriva, et à tel point que, le soir de l'avènement au pouvoir de la nouvelle équipe, l'on se demandait si elle aurait devant elle une opposition officielle).

Mais en politique, il y a toujours eu et il existera sempiternellement — c'est à craindre! — des fétichistes. Ti-Pit Cramoisi, colon du Lac d'Azur, était de ceux-là. Sa couleur politique était un héritage, et il fallait l'entendre proclamer, en ouvrant une bouche démesurée: "Mon grand-père était Libre-arbitral, mon père itou, pi moé, je d'resterai jusqu'à mon dernier souffle". Il ne se hasardait pas à prédire, par exemple, s'il le demeurerait par delà la tombe. Et alors que ses copartisans eux-mêmes jugeaient l'air irrespirable, tellement ça sentait la défaite, lui continuait de ne jurer que par les Libre-arbitraux. Hargneux et méfiants par surcroît, il traînait jusque dans l'église ces fâcheuses dispositions d'esprit et de coeur.

Or, il advint que, peu de jours avant le scrutin, l'organisateur en chef, venu, d'une paroisse voisine, s'installer au Lac d'Azur, vit surgir Ti-Pit à son comité, le regard courroucé et les sourcils en bataille.

—Quel bon vent t'amène, mon Pit?

— C'est pas un bon vent; c'en est un mauvais qui souffle.

— Qu'est-ce qu'il y a donc Pit?

—Y'a que not' curé s'mêle de c'qui le r'garde pas et qu'y fait d'la politique. Y s'est mis d'leu gang.

— Mais qu'est-ce qu'il a fait, qu'est-ce qu'il a dit, M. le curé du Lac d'Azur, pour que ça te choque tant que cela? s'enquit l'organisateur qui, connaissant son homme et éprouvant un peu le pressentiment de ce qui se passait, avait peine à réprimer un fou rire.

— Ben, y'a dit comme ça, l'aut' dimanche: "Mes frères, vendez-vous pas, écoutez votre conscience: votez honnêtement!" ... Vous voyez ben qu'y est conf' nous aut' res!...

Vient de paraître

HISTOIRE DU CANADA
Tome IV (1833-1841)
Par sir Thomas Chapais

Le quatrième tome du Cours d'histoire de sir Thomas Chapais que viennent de rééditer les Editions Bernard Valiquette, dans le format de l'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, conduit le lecteur jusqu'à la proclamation de l'Union — c'est-à-dire la réunion législative du Haut et du Bas-Canada. Le premier chapitre débute par un tableau de la situation politique au printemps de 1832. C'est donc une période de moins de dix ans que couvrent ces quelque trois cent cinquante pages, mais dix années tellement pleines d'événements, tellement importantes au double point de vue du présent et de l'avenir qu'elles préparaient, qu'il ne contient jamais de longueurs. Ce sont les os et les nerfs de l'histoire que l'éminent historien présentait à ses élèves de Laval et le lecteur bénéficie de ce style de cours, qui n'est pas toujours le style ennuyeux, en dépit des révuistes.

Entre 1832 et 1841 la rébellion de 1837 et celle de 1838 ont eu lieu. Les années qui précédèrent ces années sanglantes furent des années d'agitation politique. Celles qui suivirent furent remplies du déclic des échafauds et du grand bruit que fit l'acte d'Union, destiné à noyer l'irrédentisme français dans une majorité anglaise qu'on pouvait déjà prévoir et qu'on était prêt à assurer par toutes sortes de moyens.

Mais parmi ceux-là mêmes qu'on destinait à nous étouffer, allaient surgir des hommes épris d'un idéal de justice et de liberté. Des alliances fécondes, de loyales ententes se produisirent entre les deux groupes, et la constitution de 1841, qui devait être le tombeau des Canadiens français, devait devenir le berceau de notre puissance politique. C'est là la conclusion de l'auteur lui-même.

Chaque tome de la série contient une bibliographie, une table des matières détaillée et une table des noms de personnes.

Le COURS D'HISTOIRE DU CANADA, tome IV (1833-1841), un volume de 337 pages, est en vente au Editions Bernard Valiquette, 1420, rue St-Urbain, à Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.50 ($1.60 par la poste). On peut se procurer la série complète chez le même éditeur.

"LE LIVRE DE CONSOLATION"

Par Louis Bertrand (1)
de l'Académie Française

En guise d'avertissement, voici ce qu'écrit Louis Bertrand aux premières pages de ce livre magnifique que viennent de publier les Editions Variétés.

"Je ne connais qu'un Livre de consolation": c'est l'Imitation de Jésus-Christ.

"Mais il plane par-dessus les pays et les siècles: il a un caractère d'universalité, et si l'on peut dire, d'éternité. Fait pour les hommes de tous les temps, il ne s'adresse pas spécialement aux hommes d'aujourd'hui. Celui que voici, et qui décline toute comparaison, même la plus lointaine, avec un tel modèle, — porte la marque des plus actuelles préoccupations.

"Ces préoccupations l'ont peut-être assombri. Et cependant, on ne saurait trop insister sur des périls trop réels, dont notre habituelle légèreté n'a que trop de tendance à nous détourner.

"On trouvera peut-être aussi que les consolations qu'il propose sont un peu rudes pour les âmes faibles. Mais je n'ai écrit ceci que pour les arracher à leur mollesse. J'aurais eu honte de tromper le lecteur par un optimisme de commande et par l'offre de remèdes qu'un esprit sérieux ne peut absolument pas accepter. Devant les dangers qui menacent notre monde, et, plus encore, devant le drame douloureux de toute destinée humaine, il faut envisager les choses avec une lucidité inexorable et un coeur intrépide".

Tous ceux qui liront *Le livre de consolation* voudront en faire leur livre de chevet et le relire aux moments d'infortune, de tristesse, de malheur.

(1) Un ouvrage de 312 pages publié par les Editions Variétés. Prix $1.50, par la poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Ce qui prépare le mieux la solution des questions sociales c'est en somme, pour chacun, son propre perfectionnement moral, c'est l'amour des autres; et la tolérance en est un joli commencement. — Jules Lamaître.

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
78 rue Beech Téléphone: 6-6802

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Verner

Nous sommes heureux d'apprendre le prochain retour de l'un de nos vétérans d'outre-mer, le soldat Armand Gingras récemment délivré d'un camp de prisonniers par les Alliés.

Après quelques mois de vie militaire, M. Lucien Gagnon est de retour dans sa famille pour l'été.

CELEBRATION

La date de la célébration de la St-Jean Baptiste, coincidant avec celle du cinquantenaire de la paroisse, a été devancées d'une semaine, c.a.d. que les fêtes se dérouleront le 17 juin. Le dévoilement du monument commémoratif qu'on est à construire aura lieu le même jour. Messieurs les collégiens du Sacré-Coeur de Sudbury nous offrent leur précieuse collaboration pour le succès de cette grande fête.

POLITIQUE

Dimanche après-midi le 27 dernier, les supporteurs du Bloc Populaire Canadien tenait une assemblée à la salle paroissiale. M. Lionel Campeau, candidat du Bloc au fédéral, ainsi que MM. Dugas et Ouimet de Sudbury, M. Clément de Sturgeons Falls y ont adressé la parole à un auditoire de quelques 200 personnes.

Le Dr Avit Séguin, de Warren, candidat indépendant à la législature provinciale a aussi adressé la parole.

VUES ANIMEES

Jeudi soir dernier un employé de l'Office National du Film a donné une série de films instructifs et intéressants.

Blezard Valley

Dimanche, le 20 mai, le club de balle de Hanmer rencontra nos jeunes du village. Blezard remporte la victoire avec un total de 29 à 11. Hanmer est bon perdant.

VA-ET-VIENT

Mme Bergeron, de Noëlville, visite sa soeur Mme Félix Vaillancourt.

M. A. Houle est de retour chez lui après un court séjour à l'hôpital.

M. Sylvestre du collège du Sacré-Coeur visitait M. Laurent Martin.

Dimanche le 20 mai, MM. Georges Ménard et Laurent Martin se rendaient ici pour distribuer des programmes de la fête de Dollard.

Mlles Thérèse Ménard, Jeannette Portelance et Hélène Martin se dévouaient à vendre des roses de Dollard.

Samedi le 26, M. Lionel Campeau, candidat du Bloc Populaire, adressait la parole aux paroissiens de Blezard Valley.

M. Ben Levert, candidat pour le C.C.F., fit de la propagande politique pour son parti.

Dans l'après-midi, les joueurs de balle molle de cette paroisse affrontèrent les joueurs de Hanmer. Blezard essuya une défaite avec un total de 28 à 29.

Lundi le 28 mai, M. l'abbé Filiatreault bénissait le mariage de Mlle Berthe Fex à M. Roger Henri. La petite mariée, vêtue d'une longue robe de satin avec voile, entra au bras de son père. M. Henri servait de témoin à son fils.

La mariée portait un bouquet de roses avec couronne. Pour la soirée la jeune Mme Henri portait une robe courte en sheer rose. La noce se fêtait chez M. Laurent Fex, frère de la mariée. Durant la cérémonie religieuse, Mme E. Provost (sr.) touchait l'orgue tandis que M. R. Couture et quelques jeunes filles rendaient le chant.

Le meilleur rationnement de l'essence est celui qui débarasserait nos routes des conducteurs ivres, imprudents ou maladroits.

Chronique du Collège

MESDAMES et MESSIEURS:

L'année scolaire tire à sa fin, comme nous le constatons et comme vous aussi avez dû le constater. Il reste exactement douze jours aujourd'hui pour la sortie. Vous dire que tous nous avons hâte de nous revoir dans nos familles, c'est inutile, car vous le savez tout aussi bien que nous; tout comme nous savons que vous aussi avez hâte de nous revoir. Mais patientez: dans quelque temps nous serons là. D'ici à ce jour, nous avons à travailler pour passer nos examens, ensuite nous ne tarderons pas à aller faire acte de présence. Et pendant ce temps-là, voyons ce qui se passe ici...

Dimanche dernier, les élèves qui ont l'âge de voter, avaient la permission d'aller entendre un discours politique donné par M. Mitchel Hepburn au théâtre Capitol. L'auditoire était des plus nombreux et rares étaient les places vacantes. Il y eut plusieurs interruptions, mais on parvint à se faire comprendre. Le soir de ce même jour, la fanfare, dont les membres se placèrent en rangs de quatre, alla jouer quelques morceaux à l'hôpital afin de divertir un peu les malades et leurs gardes. Après le concert il y eut un goûter servi par les Rév. Soeurs qui ont la garde de l'hôpital. On mangea, on chanta, on récita quelques pièces, puis on vint se coucher à dix heures environ.

Mardi, pique-nique pour les classes qui avaient donné des séances de classes. Le départ eut lieu à onze heures, après l'examen; chaque classe alla dans son endroit particulier pour se récréer. Malheureusement, dans l'après-midi, une averse vint troubler la fête. On en vit, trempés jusqu'aux os, fuyant devant la pluie qui les poursuivait. Tous se sont bien amusés et la journée eut été parfaite si la pluie n'était pas survenue.

Mercredi, proclamation des résultats du mois de mai à la chapelle. Le Rév. Père Recteur félicita les décorés de la classe et exhorta tout le monde à bien travailler pendant les quelques jours qu'il reste.

Vendredi soir, les élèves ayant le droit de vote, assistaient à une assemblée politique tenue à la Salle Ste-Anne en faveur du candidat fédéral pour le Bloc Populaire. L'assemblée était des plus nombreuses. M. Campeau parla d'abord. Ensuite M. Camilien Houde, maire de Montréal, appuya la candidature de ce dernier. L'assemblée se termina à minuit et demi environ.

Et voilà, mesdames et messieurs, c'est le temps de me retirer, car il n'y a plus rien à dire et vous ne voudriez pas, je suppose que je continue à parler sans rien dire. Quelques confrères me le reprochent quelques fois et je suis porté à croire qu'ils ont...tort. Ceci en toute humilité!...Ainsi donc, à la semaine prochaine.

Pendant toute la semaine, la salle de récréation retentissait des discussions politiques que les élèves tenaient entre eux. Tous ayant liberté d'opinion, tous ont des opinions contraires, et y tiennent comme à leurs yeux. Et ils ont raison; ne sommes-nous pas dans un pays démocratique?

Henri Lemieux

Sturgeon Falls

Jeudi, le 24 mai, le cercle Champlain organisait une journée récréative à l'occasion de la fête de Dollard des Ormeaux. La journée commença par la grande messe, chantée par le Rév. P. A. Vaillancourt, et assisté des RR. PP. O. Campeau et J. Tourigny comme diacre et sous-diacre. Le R. P. O. Campeau prononça le sermon. Durant la journée eurent lieu divers amusements et jeux de toutes sortes. Plusieurs comptoirs de ventes et de raffles furent dressés sur la pelouse de l'église paration Canadienne-Française. Durant la soirée on joua au bingo. La soirée se termina par une soirée amateur. M. André Audette, lauréat du concours de Français pour la haute école, répéta le discours qui lui valut sa bourse d'étude à Ottawa. Les gagnants du concert amateur furent André Audette, Rhéal Polland et Imelda Piquette pour chant. Suzanne Cousineau et Théodore Bodsford pour récitation. Un prix spécial fut donné à Mlle Claudette Laplante, fillette de 4 ans.

Le Cercle Champlain remercie sincèrement ceux qui les ont encouragés.

VA-ET-VIENT

Mlle Victoire Marchildon est retournée à sa demeure après presque 8 mois passés à l'hôpital Brébeuf.

M. Carl Legault, de l'Escadrille des Alouettes, fils de M. et Mme Ted. Legault, est revenu d'outre-mer pour un congé de trente jours.

M. Charles-Auguste Coupal, fils de M. et Mme Alphège Coupal, ainsi que M. Raoul Landriault, sont revenus d'outremer pour un congé de trente jours.

M. et Mme Constant Séguin, de Noëlville, visitaient M. et Mme Octave Legault la semaine dernière.

Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité puisque nous la cachons si souvent à nous-mêmes. — Larochefoucauld.

••

Ce que le monde vous pardonne le moins, peut-être, c'est de vous passer de lui. — Alphonse Karr.

GRANDE FETE CHAMPETRE

Au parc "Queen's Athletic" Sudbury

Mercredi, le 20 juin, 1945

Au profit de l'"Oeuvre des Terrains de Jeux" des enfants.

Programme varié et continuellement intéressant

2.30 hres p.m. — Course à la brouette du bureau de poste au parc — Chacun apporte sa brouette — Un sac de sable de 100 livres sera fourni à chaque concurrent. 1er prix $25.00.

4.30 hres p.m. — Course de bicyclette au parc — pour enfants de 10 à 15 ans — 1er prix $5.00,

7.00 hres p.m. — Programme varié de lutte et de boxe qui durera une heure.

4.00 hres p.m. jusqu'à minuit — tirage d'un prix de présence de $10.00 à toutes les heures.

Bingo, Jeux de hasard et Amusements pour tous.

Rafraîchissements et goûters servis sur le terrain durant la journée.

La Fanfare de la ville [Sudbury Band] entretiendra la foule au cours du programme.

A 11.30 hres p.m. — Tirage d'un Ford de Luxe Sedan. Le billet est de 50 sous, et donne accès au terrain.

Venez en foule encourager cette oeuvre nationale!

Ce sont des milliers de petits Canadiens français (vos enfants même) qui en profiteront.

Cette fête champêtre est organisée par votre

Société St-Jean-Baptiste de Sudbury

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

la diminution de son emprise sur le peuple. La C.C.F. a pris environ 100,000 voix de moins qu'en 1943. C'est normal en politique qu'un parti subisse des hausses et des baisses.

L'introduction de la C.C.F. est encore trop fraîche en Ontario, pour que nous puissions juger de son avenir, dans cette province, d'après le dernier scrutin. Il va falloir attendre encore une ou deux élections provinciales, pour juger définitivement des chances de survie de ce groupe politique en Ontario.

L'INDUSTRIE MANQUE DE BRAS

Le ministre du Travail, l'honorable Humphrey Mitchell annonce que des directions sont présentement émises aux treize régistraires de division chargés d'administrer les règlements de mobilisation de service sélectif national, pour que le sursis d'instruction militaire des étudiants soit prolongé jusqu'à nouvel avis. La lettre se lit comme suit:

"Ceci est pour vous aviser que votre présent sursis d'instruction militaire comme étudiant est prolongé jusqu'à nouvel avis. Votre sursis demeure donc en vigueur.

"Si vous quittez vos études et comptez prendre un emploi, vous devez vous rapporter à un bureau local de placement et du service sélectif avant de rechercher un emploi.

"Si à votre graduation, vous devenez un technicien, vous pouvez rechercher de l'emploi sans vous rapporter à un bureau local de placement et du service sélectif, mais tout contrat d'emploi doit être approuvé par le bureau du personnel technique en temps de guerre avant que vous puissiez commencer le travail."

Le ministre du Travail a également déclaré que les bureaux locaux de placement dans plusieurs parties du pays ont encore un grand nombre de situations vacantes pour des candidats féminins aptes. "Nous nous heurtons encore à la pénurie de main-d'oeuvre, dit-il, et nous cherchons des femmes pour les combler."

M. Mitchell a fait remarquer encore une fois que le règlement obligeant tous les employeurs à signaler au service de placement les positions vacantes est encore en vigueur, qu'il s'agisse de positions pour hommes ou pour femmes.

D'après les rapports préliminaires, au 1er juin, les demandes de main-d'oeuvre, inscrites aux bureaux de placement dans tout le Canada, se chiffraient par 42,434 femmes et par 101,633 hommes. C'est dire que l'industrie canadienne manque encore de bras.

LES ELECTIONS FEDERALES

Au moment d'écrire cette lettre, il nous est impossible de commenter le résultat du scrutin fédéral. Mais le public, en cette fin de campagne, fait toutes sortes de pronostics, plutôt favorables, dans l'ensemble, au gouvernement King. Nous n'en dirons pas plus. Car, au moment où cette chronique sera publiée, le public connaîtra comment le peuple canadien a voter. Il nous faut donc attendre à la semaine prochaine pour parler des élections fédérales.

Sur la colline parlementaire, il n'existe aucune activité. Tout le monde attend le résultat de lundi, que vous connaissez déjà. C'est pourquoi cette lettre est plus courte que d'habitude.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

St-Charles

Pour briser la monotonie traditionnelle de la tourmente politique, notre paroisse a eu à son goût un vrai régal. Il s'agissait rien de moins que le passage de Son Honneur, le maire Houde, de Montréal, accompagné du candidat du Bloc au fédéral, M. Lionel Campeau, M. Avit Séguin qui s'est présenté comme indépendant au provincial était aussi présent.

Longtemps et avec impatience la foule attendait l'arrivée des automobiles des visiteurs renommés. Tout à coup au méandre de la paroisse, dans un tourbillon de poussière, les voilà qui apparaissent. Le premier auto contenait le candidat au provincial, le Dr Avit Séguin, accompagné de M. Philippe Girard. C'étaient les avant-coureurs du Maire. M. Séguin, avec son éloquence bien connue et ordinaire, su développer quelques sujets favoris, entre autres son défi aux autres candidats de le rencontrer n'importe où, n'importe quand, sur n'importe quelle estrade pour discuter politique.

M. Houde arriva. Il était accompagné de Me J.-A. Lapalme et de M. Lionel Campeau, tous deux de Sudbury. La foule enthousiaste entonna "Il a gagné ses épaulettes". M. le curé le présenta, au nom de sa paroisse et en son nom personnel, comme si c'était un sien parent.

M. Houde entra vite au coeur de son sujet, développa la thèse de ne pas s'attacher aux vieux partis politiques et mis les gens en garde contre les promesses des candidats. Il montra, avec force et grande éloquence au pays de la politique du Bloc. Il insista sur la candidature de M. Lionel Campeau pour le fédéral. Trop tôt il dût nous quitter pour se diriger vers Noëlville.

Dimanche le 3 juin, après la messe eut lieu une assemblée du parti conservateur. M. Gemmel, candidat au fédéral, était accompagné d'autres orateurs.

Ce même dimanche, à deux heures, quelques orateurs du parti Crédit Social, préparèrent une courte assemblée. Les orateurs étaient MM. Stanislas Gauthier, Marcotte et Bradley.

BAPTEME

M. et Mme Aimé Lamoureux sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph--Avila-Aldée. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Cloutier.

MARIAGE

Dimanche après-midi, le 27 mai, avait lieu à l'église de St-Charles le mariage de M. Raoul Wissel, et de Mlle Thérèse-Marie Aspelin, fille de M. et Mme Nester Aspelin de Sudbury. La mariée était jolie dans sa toilette de sheer blanc, avec long voile et bouquet de roses roses. M. Auguste Wissel oncle du marié lui servait de témoin. Mlle Eglantine Wissel, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle portait une robe de sheer bleu avec voile court et joli bouquet de fleurs. M. Armand Poulin était garçon d'honneur. M. Thomas Wissel servait de témoin à son fils. Le soir il y eut réception de tous les parents et amis à la salle de M. Jos Pednault. A ces nouveaux époux nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Jeudi dernier, le 31 mai, avait lieu un encan de tous les animaux et machines aratoires de la ferme de M. Paul Pilon. Celui-ci ira probablement demeurer à Espanola.

M. Jos. Paquette est à se bâtir un garage sur un lot qu'il a acheté voisin de l'école. Nous lui souhaitons beaucoup de réussite dans sa nouvelle entreprise.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Alex Lévesque et M. et Mme Ernest Patenaude, de Sturgeons Falls, visitaient des parents et amis dimanche dernier.

Mlle Rita Lemieux, de Sudbury, était de passage ici en fin de semaine.

M. Florian Tessier, de Coniston, était ici dimanche dernier.

M. Moïse Rivard était de passage à Sudbury dernièrement.

Mlles Yvette Lemieux et Pierrette Gauthier et M. Edgar Brisson, tous de Sudbury, étaient de passage ici ces jours derniers.

M. Louis Asselin, de l'armée, passait quelques jours chez ses parents ces jours-ci.

M. Osias Lapensée travaille à Noëlville depuis quelque temps.

Mme Lapensée visitait des parents à Noëlville il y a quelque temps.

Mlle Noëlla Dignard est de passage à Markstay.

Mlles Laurence et Germaine Chamberland sont arrivées à St-Charles pour une vacance.

M. et Mme Ovila Gervais, de Val d'Or, ont passé une quinzaine chez des parents, entre autres Mme Albert Lefebvre, Léo Dupuis.

M. et Mme J.-B. Roy, de Hearst, rendaient visite à M. et Mme Alidor Lapalme, M. et Mme Emile Lafleur et autres.

Mme Léo Gauthier était de passage à Sudbury dernièrement.

Mardi soir, le 5 juin, on présentait gratuitement des vues animées de la part du gouvernement. Dorénavant nous en aurons tous les mois, dans l'après-midi pour tous les enfants des écoles et le soir pour les adultes.

Verner

Cinq nouvelles institutrices sont de retour parmi nous après avoir terminé leurs cours de pédagogie à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. Ce sont Mlles Armande Filiatreault, Fernande Perrault, Rachelle Raymond, Noella Forest et Rolande Lafond. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leur nouvelle carrière.

M. et Mme Cousineau sont revenus dans la paroisse après avoir passé la morte saison à Windsor et Détroit.

A cause de la température inclémente la procession de la Fête-Dieu eut lieu à l'intérieur de l'église cette année.

M. V. Tellier et Mlle M. Tellier se sont rendus à Montréal la semaine dernière pour assister aux funérailles d'un parent.

Mlle Lucille et Gilberte St-Amour allaient à Ottawa dernièrement où elles visitaient leur mère actuellement à l'hôpital.

M. Pierre Dénommé, de Windsor, visite actuellement ses enfants à Verner et Lavigne.

M. Albert Poitras, étudiant à l'Ecole Technique de Hull, est revenu parmi les siens pour les vacances.

M. et Mme Athanase Lafrenière, de Hull, visitent leurs parents à Verner.

Après avoir passé quelque temps à Ottawa et Montréal, Mlles Lucienne et Thérèse Gagnon sont de retour dans leur famille. Nous apprenons le prochain mariage de cette dernière à M. Raymond Lapalme, de Sudbury.

M. Ephrem Poitras, membre des forces de l'aviation, passe quelques jours de congé dans sa famille.

RETRAITE PAROISSIALE

Les RR. PP. Morvan et Brault, tous deux missionnaires Oblats de Marie Immaculée prêchaient la retraite paroissiale la semaine dernière.

ACCIDENT

Samedi soir dernier une collision de deux automobiles eut lieu au coin "Marleau". Les deux chauffeurs, M. Dollard Frappier, de Cache Bay, et M. Eugène Paquette de Verner accompagnée de G. Roberge, ont été légèrement blessés. Après un court séjour à l'hôpital ils ont pu cependant rentrer dans leur famille.

MARIAGES

Mardi matin à la messe de 8 heures et demie, M. le curé Racette bénissait le mariage de M. Dollard Paquette, fils de M. et Mme Alphonse Paquette, à Mlle Agnès Gingras, fille de M. et Mme Albert Gingras. Les pères respectifs servaient de témoins à leurs enfants.

Nous apprenons aussi le récent mariage de Mlle R.-Aimée Dufresne, fille de M. et Mme Joseph Dufresne, à M. Médéric Perron, fils de M. et Mme Cyrille Perron de cette paroisse; de Mlle Georgette Dufresne, aussi fille de M. et Mme J. Dufresne, à M. André Legault, de Wrightwille, Qué, ainsi que Mlle Fleur-Ange Paquette, fille de M. et Mme Horace Paquette à M. Aurélien Beaudry, de Sudbury.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

Pour vos revues et vos journaux préférés adressez-vous, venez ou écrivez à la

Librairie Loisirs

REVUES.

"Aujourd'hui" — "Le Recueil":
seuls digests français au Canada. Reproduction des meilleurs articles de nos revues et journaux du mois. Excellents. Mensuels. Ch. 25c

"L'Action Nationale":
organe mensuel de pensée et d'action au service des traditions et des institutions religieuses et nationales de l'élément français au Canada et en Amérique. Ch. 25c

"Voici la France de ce Mois":
revue mensuelle traitant des grands problèmes du monde, surtout de la France. Ch. 25c

"Relations":
Excellente revue de documentation, d'information et d'action sociale sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus. La seule du genre au Canada. Mensuel. Ch. 25c

"La Famille":
Excellente revue se spécialisant sur les problèmes de famille, de maison, de parents, d'enfants, etc. Mensuelle. Ch. 10c

"Paysana":
revue mensuelle d'arts domestiques. Excellente pour celles qui veulent apprendre ou s'aider dans les travaux de lingerie, patrons, broderies, etc. Ch. 10c

"L'oeil":
Elégante revue populaire abondamment illustrée, littéraire et politique. Mensuelle. Ch. 10c

La Revue Populaire — La Revue Moderne
La Petite Revue:
élégantes revues, très lues à cause de leur roman complet. Mensuelles. Revue Populaire, Revue Moderne, ch. 15c—La Petite Revue, ch. 10c

"Le Film":
Revue traitant de cinéma. Mensuel. Ch. 10c

"Le Samedi":
Magazine hebdomadaire, abondamment illustré, renommé pour son feuilleton. Ch. 10c

"Jovette":
revue mensuelle pour dames et demoiselles, renommée pour la qualité de son roman complet ainsi que pour ses articles sur les problèmes féminins. Ch. 25c

JOURNAUX

"La Boussole":
journal indépendant et bi-mensuel. Entièrement au service de la cause française en ce pays. Ch. 5c

"Le Bloc":
journal hebdomadaire. Organe officiel du Bloc Populaire Canadien. Très à la page et franc, c'est le meilleur journal politique au Canada. Le directeur en est Léopold Richer, l'un des plus compétent de nos journalistes au patriotisme éprouvé et éclairé. 5c

La Patrie, ...07
Le Petit Journal, .05
Le Photo Journal, .05

Pourquoi chaque semaine ne pas vous adresser à nous pour vos revues et journaux préférés. Nous nous ferons un plaisir de vous servir.

LIBRAIRIE LOISIRS

Au GRAND
JEUDI - VENDREDI - SAMEDI LES 14, 15, 16 JUIN
"FLORIAN" avec Robert Young, Helen Gilbert
"SHERIFF OF SUNDOWN" - - Allan Lane
En plus: Caricature et série
LUNDI - MARDI - MERCREDI LES 18, 19 20 JUIN
Mrs. PARKINGTON"
avec Greer Garson et Walter Pidgeon
"ESCAPE IN THE FOG" avec Otto Kruger
Et dernières nouvelles

Théâtre CAPITOL Sudbury
COMMENÇANT DIMANCHE A MINUIT ET LUN. - MAR. - MER.
LES 18 - 19 - 20 JUIN
Ministry of Fear
avec
RAY MILLAND - MARJORIE REYNOLDS

Théâtre REGENT
COMMENÇANT DIMANCHE A MINUIT ET LUN. - MAR. - MER.
LES 18 - 19 - 20 JUIN
I'LL BE SEEING YOU
avec
JOSEPH COTTEN - GINGER ROGERS - SHIRLEY TEMPLE